

Réflexion et mise à jour
d'éducation populaire en

Foi et Joie



Presentación

“Nous connaissons le pouvoir transformant de l'éducation : éduquer, c'est faire un pari et donner au présent l'espérance qui brise les déterminismes et les fatalismes par lesquels l'égoïsme du fort, le conformisme du faible et l'idéologie de l'utopiste veulent s'imposer souvent comme unique voie possible. Eduquer est toujours un acte d'espérance qui invite à la co-participation et à la transformation de la logique stérile et paralysante de l'indifférence en une logique différente, qui soit en mesure d'accueillir notre appartenance commune”

Pape François
Pacte éducatif mondial,
15 octobre 2020

Ce sont des mots très opportuns pour présenter le Document de Réflexion et de Mise à Jour de l'Education Populaire, dans lequel nous nous engageons à continuer de transformer les vies et les communautés pour un autre monde possible.

La question de la validité et de la pertinence de l'éducation populaire en ces temps se pose en de nombreux endroits. Puisque Fe y Alegría se définit comme un mouvement d'éducation populaire intégrale et de promotion sociale, ce thème est lié à notre identité et à notre mission. Fe y Alegría est une organisation dynamique qui s'oppose à la stagnation, cela lui a permis de s'adapter aux réalités et aux contextes, de répondre aux changements de la société, et d'être constamment mise au défi d'être une réponse efficace qui nous permet de marcher vers une société transformée grâce à l'éducation.

Ce dynamisme est généré par l'engagement des personnes qui font partie de Fe y Alegría dans la réflexion permanente et la mise à jour de sa proposition d'Education Populaire.

Le défi est que de chaque Fe y Alegría locale, nationale et internationale se fasse l'exercice d'approfondir et de repenser leurs pratiques à la lumière des exigences de l'environnement et que nous puissions les rendre concrètes dans les réponses de l'Education Populaire.

La clé de cette réflexion est de continuer à le faire à partir de l'engagement

épistémologique, du lieu et des conditions dans lesquelles Fe y Alegría se produit et signifie le monde, du lieu des pauvres. C'est à partir de la vie quotidienne et des aspirations des exclus, des marginaux et des laissés-pour-compte que nous prenons en charge ce projet éducatif.

- éthique pour prendre en charge les grands problèmes de l'humanité et de répondre à leurs expressions concrètes dans les communautés. Soutenir la vie sur la planète, surmonter la pauvreté qui a le visage d'une fille, d'un garçon, d'un jeune, d'une femme, d'un migrant et de tous les visages de l'exclusion.
- pédagogique pour passer au crible des méthodologies pédagogiques de l'éducation populaire et l'adaptation de toutes sortes d'outils humanistes et technologiques garantissant la qualité de l'éducation.

- politique de transformation de la société en d'autres plus justes, inclusive, égales et équitables à tous les niveaux, en veillant à ce que ces transformations soient garanties par des accords de l'ensemble de la société exprimés dans les politiques publiques.

L'éducation populaire ne va pas s'actualiser. Cela ne sera possible que si nous sommes capables de nous mettre à jour en tant qu'éducateurs populaires du XXIe siècle.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé à ce travail, en particulier la commission composée de Gehiomara Cedeño, Beatriz Borjas, Vicente Palop et Antonio Pérez-Esclarín qui ont encouragé la création de ce document, en ordonnant les apports pour nous provoquer dans cette réflexion et mise à jour de L'éducation populaire dont la validité et la pertinence dépendent encore une fois de nous.

Carlos Fritzen SJ
Coordinateur Général
Fédération internationale Fe y Alegría

Introduction

Avec ce document, nous clôturons une partie du parcours que nous avons entrepris en février 2019 lorsque le Conseil d'Administration de la Fédération nous a confié la conception d'une proposition qui nous permettrait de préciser le but de l'Initiative fédérative «Réflexion et mise à jour de l'Education Populaire à Foi et Joie» dans le cadre du Plan des Priorités Fédérales (PPF) 2017-2020.

Au début, nous avons décidé d'écouter des personnes extérieures à Foi et Joie, fortement liées au monde éducatif. Pendant trois mois, nous avons essayé de conceptualiser l'Education Populaire dans les nouveaux contextes sociaux, politiques, économiques et éducatifs à travers des échanges virtuels très enrichissants. Avec eux, nous sommes entré dans ce que l'on entend actuellement par innovation éducative (Pepe Menéndez), les défis actuels de la formation technique professionnelle (Fernando Marhuenda), les contributions des écoles Miliana (Manu Andueza), l'Education Populaire de citoyenneté planétaire (Carlos Alberto Torres), le défi écologique (Pedro Walpole et Luis Yanza); mais nous abordons également les approches actuelles des éducateurs populaires en Amérique Latine (Andrea Faría, Lola Cendales, Santiago Gómez, Rosa María Goldar, Verónica del Cid, Rosa Zúñiga). Dans ce processus, le plus grand défi consistait à relier l'historique accumulé de l'Education Populaire dans l'Amérique Latine avec la réalité éducative de l'Afrique, en profitant des contributions de notre collègue Alfredo Kiteso, directeur de Foi et Joie en République Démocratique du Congo.

Dans un deuxième temps, le résultat de cette tournée a été présenté à San Salvador en octobre 2019 lors de la réunion des directeurs

nationaux, en présence de l'équipe des responsables des initiatives fédératives. Là, nous avons eu l'occasion d'y discuter avec les participants de trois axes thématiques: le contexte, la pédagogie et l'action publique à la lumière des principes de l'Education Populaire. De même, cette rencontre nous a permis d'intégrer dans nos réflexions les appréciations des instances fédératives à partir des axes qui composent actuellement l'équipe technique de la Fédération.

Ensuite, nous avons essayé d'intégrer la perspective régionale dans le document de base à travers des dialogues virtuels avec le personnel de direction et les dirigeants nationaux de l'Axe de l'Education Populaire en Amérique Centrale, du Cône Sud, de la zone andine, de l'Afrique et l'équipe d'Entreculturas d'Espagne.

Le document que nous vous présentons est divisé en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous systématisons ce qui est actuellement en vigueur de l'accumulation historique de l'Education Populaire tant dans sa trajectoire en Amérique Latine et au sein de Foi et Joie, en pensant, avant tout, aux nouvelles générations qui entrent dans le mouvement. Dans le deuxième chapitre, nous faisons une lecture du contexte actuel qui nous interpelle en permanence. Dans le troisième chapitre, nous abordons la question Comment l'Education Populaire s'intègre-t-elle dans la proposition éducative de Foi et Joie? Cette question reste ouverte pour que nous continuions à la nourrir dans les réflexions futures des différents domaines et acteurs divers. Enfin, la présence de Foi et Joie dans des contextes divers (locaux, nationaux et internationaux), dans le but que son action éducative au-delà des murs des centres éducatifs, nous a conduit à élaborer le quatrième chapitre, «De l'environnement communautaire à l'espace public».

Opter pour les intérêts des secteurs les plus vulnérables nous invite à une révision permanente et approfondie de nos hypothèses et sché-



mas mentaux pour pouvoir interpréter le monde tel qu'il est, dans ses dimensions macro et micro, à la fois objectives et subjectives. C'est pourquoi, nous vous invitons maintenant à poursuivre cette réflexion que nous avons commencé il y a un an. En tant qu'éducateurs populaires, il est temps de repenser et d'analyser nos pratiques éducatives à la lumière de ces idées rassemblées dans ce document. N'oublions pas que la pédagogie de l'Éducation Populaire est une pédagogie du dialogue et non du discours monolithique; de la question et non des réponses préétablies. C'est une pédagogie du groupe et de la solidarité, par opposition à celles qui reproduisent l'individualisme et la compétition. C'est une pédagogie de la liberté face à celles qui renforcent l'aliénation; de la démocratie et non de l'autoritarisme; de l'espoir, par opposition à celles qui affirment le fatalisme historique. C'est une pédagogie qui accepte le dialogue avec les connaissances provenant des différentes sciences sociales et les différentes pensées qui favorisent la libération, comme la Théologie de la Libération, les féminismes, l'écologie, et la pensée provenant de la résistance indigène, noire et populaire.

C'est une pédagogie du plaisir, par opposition à celles qui divisent le désir de la raison. C'est une pédagogie de la sensibilité, de l'amour et de la tendresse, à l'opposé de celles qui enseignent l'agressivité et la loi du plus fort, comme voie d'intégration dans un capitalisme sauvage et dans des paradigmes de domination et de discrimination. C'est une pédagogie qui intègre des sentiments, des intuitions et des expériences, en impliquant le corps tout entier dans le processus de connaissance. Il fait donc appel, dans le cadre du processus d'apprentissage, à l'art, au jeu, au psychodrame et au contact direct avec des expériences pratiques produites dans la vie sociale.

Et à partir de ces différentes dimensions de la pédagogie de l'Éducation Populaire, nous devons discerner quelles sont les composantes de base qui nous permettront de rester dans un horizon de transformation sociale, un horizon doté d'une éthique du changement où les larges majorités avec lesquelles nous travaillons sont incluses et, par conséquent, d'éviter, que cet horizon ne continue d'être réservé à des minorités éclairées et privilégiées.

Validité aujourd'hui de l'Éducation Populaire

Parler d'Éducation Populaire a une énorme résonance au cœur de l'Amérique Latine et implique de s'engager dans une série de mouvements éducatifs avec des intentions claires d'émancipation et de transformation sociale. Face aux tendances qui veulent faire de l'éducation un moyen de s'insérer dans le monde globalisé d'aujourd'hui, ce qui implique d'accepter les terribles inégalités et l'inhumanité et l'injustice dans lesquelles nous vivons, l'Éducation Populaire s'engage à récupérer et à promouvoir le potentiel de transformation de chaque personne en tant que sujet de sa propre histoire et de l'histoire. Une éducation qui prépare les personnes, les communautés et les nations, non plus à s'adapter aux changements, mais à les guider vers un projet de construction d'un autre monde possible dans lequel prévalent la défense et la réalisation des droits humains et des droits de la nature, l'inclusion, le respect de la diversité et la paix. Une éducation orientée non seulement à former les professionnels dont le marché a besoin, ce que recherchent généralement les réformes éducatives et les propositions d'éducation de qualité, mais aussi les êtres humains dont une société libre et profondément démocratique a besoin. Armés d'une science profondément humaniste, d'une conscience sociale et spirituelle et d'une formation nécessaire, pour transformer de manière créative leur environnement et contribuer à une transformation sociale où chacun peut exercer ses droits de citoyenneté et vivre dans la dignité.

1. Brève histoire de l'Éducation Populaire

1.1 De Simón Rodríguez et José Carlos Mariátegui

Pour parler d'éducation populaire, il faut remonter au XIXe siècle et sauver la figure et la pensée de Simón Rodríguez, le professeur du Libérateur, l'un des personnages les plus passionnants de l'histoire de l'Amérique, un homme incompris en son temps et encore inconnu de aujourd'hui.

À l'époque où l'éducation était un privilège réservé aux garçons, aux blancs et aux classes privilégiées. Simón Rodríguez a osé proposer une Éducation Populaire, c'est-à-dire ouverte à tous les citoyens. Comme il était très conscient du scandale qu'une éducation devrait entraîner pour le peuple, en particulier pour les marginalisés et méprisés, -les Indiens, les cholos, les noirs, ceux qui jettent à la rue-, dans une note de l'édition de Lima de 1842 de son ouvrage «Sociétés Américaines», il a dit ironiquement: «Il faut noter que l'Éducation n'avait jamais été en mauvaise compagnie jusqu'en 28, lorsqu'elle été présentée dans les rues d'Arequipa comme populaire».¹

(1) Rodríguez, S. «Sociétés américaines en 1828», Arequipa, Pérou, en Œuvres complètes, (deux volumes). Université nationale expérimentale Simón Rodríguez, Caracas, Venezuela, 1979

En avance sur son temps, Rodríguez a clairement vu que, pour avoir de nouvelles républiques et sociétés prospères, il était nécessaire d'entreprendre d'urgence un projet éducatif qui ferait des sujets soumis des citoyens libres et indépendants «capables de se gouverner eux-mêmes», et qui ne se laisseraient pas exploiter ou tromper. L'indépendance militaire ne servirait pas à grand-chose si l'indépendance économique et culturelle n'était pas entreprise de toute urgence, à travers une éducation qui enseigne «vivre dans la République», promeut les «vertus sociales» et combat l'individualisme égoïste.

Cette éducation devait être propre, originale, conçue dans le cœur américain: «L'Amérique ne doit pas imiter servilement, mais être originale!»; «Au lieu d'imiter, il faut penser», «Soit on invente, soit on se trompe»². Une éducation ouverte à tous les citoyens, en particulier aux secteurs les plus pauvres et les plus marginalisés, victimes les plus directes de l'ancien ordre colonial.

Rodríguez a également été très critique de cette pédagogie transmissive et répétitive et a plutôt proposé une pédagogie active, critique et créative: «Un enfant apprend plus, dans un temps, en taillant un petit bâton, qu'en des journées entières, en parlant avec un Enseignant qui lui raconte des abstractions supérieures à son expérience». «Apprenez aux enfants à être curieux, de sorte qu'en demandant pourquoi de ce qu'on leur dit de faire, ils s'habituent à obéir à la raison, pas à une autorité comme les limités, ni à la coutume, comme les stupides»³.

Mais sa plus grande insistance, qui était la raison pour laquelle il a été mal compris et rejeté par de larges secteurs de la société, était son engagement, tant dans ses écrits que dans ses expériences pratiques, à cultiver l'amour du travail et à unir l'enseignement académique aux métiers mécaniques et agricoles, car il était nécessaire «de coloniser le pays avec ses propres habitants»⁴. Il est convaincu que la richesse ne consiste pas en mines mais en capacités de production et que le travail est la clé du progrès. Dans tous les centres éducatifs qu'il a créés, il a mis en place des ateliers productifs et a même appelé la «Maison de l'industrie publique», la première école qu'il a fondée à Bogotà à son retour définitif en Amérique. Lorsqu'il ne pouvait pas travailler comme enseignant, pour survivre, il a mis en place des ateliers de production de savons et de bougies. Pour cette raison, il avait l'habitude de dire avec ironie: « C'est ainsi que je laverai la conscience des Américains et j'allumerai l'Amérique avec mes bougies.»

Il faut aussi retrouver, entre autres, la figure du péruvien José Carlos Mariátegui, connu sous le nom d'El Amauta (en Quechua enseignant), qui a vivement critiqué le caractère élitiste, colonial et colonisateur de l'éducation péruvienne, qui ne répondait pas aux intérêts du peuple, mais ceux de la classe dirigeante. Mariátegui savait aussi voir l'étroite relation entre l'éducation, l'économie et la politique, et considérait qu'il n'était pas «possible de démocratiser l'éducation sans démocratiser son économie et sans démocratiser sa superstructure politique.»⁵. Pour cette raison, il a proposé un

(2) Rodríguez, S. Œuvres complètes, volume II, p. 9

(3) Rodríguez, S. Œuvres complètes, volume II, p. 27.

(4) Rodríguez, S. Œuvres complètes, Volume I, p. 61

(5) Mariátegui J.C., «Le processus de l'instruction publique», dans *Sept essais sur la réalité péruvienne*, Lima 1982.

socialisme indo-américain qui répondrait à la réalité différente de notre Amérique, puisque « nous ne voulons pas que le socialisme soit une copie en Amérique. Ce doit être une création héroïque »⁶.

Mariátegui rappelle que dans la société Inca, le loisir était un crime et le travail sa plus grande vertu. Par conséquent, la société péruvienne doit revenir à ses racines et considérer le travail comme le principal moyen d'épanouissement et de promotion humaine. L'homme nouveau qui naîtra de cette nouvelle éducation sera un homme de réflexion et de travail, capable d'interpréter sa réalité afin de la transformer par un travail productif et libérateur.

1.2 Un éducateur décisif: Paulo Freire

Mais, sans aucun doute, l'éducateur le plus connu et le plus influent d'Amérique Latine est Paulo Freire, que beaucoup considèrent comme le père de l'Éducation Populaire qui s'est enracinée dans les propositions de l'éducation libératrice du pédagogue brésilien depuis les années 60, XXe siècle. Face à une éducation bancaire sans critique, domestiquée, une éducation à la soumission, au service des intérêts des groupes dominants, Freire a proposé une pratique éducative problématisante ou conscientisante, qui aide l'étudiant à comprendre et à surmonter la domination qu'il subit et le soumet de sa propre histoire et de l'histoire.

Dans l'enseignement traditionnel, l'éducateur est la personne qui connaît et place donc dépose son savoir dans l'esprit des étudiants. Il n'y a pas de communication, seulement de simples communications de cette personne que l'étudiant doit répéter aussi fidèlement possible.

(6) Ibid

Face à cela, l'Éducation Libératrice opte pour une pédagogie de la résistance et du dialogue, qui naît d'une matrice critique et génère de la criticité. De cette manière, l'Éducation Libératrice est orientée vers le développement, à travers des processus dialogiques et communicatifs, de la capacité de lire la réalité, de dire sa propre mots et d'écrire l'histoire de la libération personnelle et communautaire.

Freire insiste sur le fait que l'éducation n'est jamais neutre: elle est en faveur de la domination ou de l'émancipation, du maintien du monde actuel ou de sa transformation. Par conséquent, toute pratique éducative est politique car elle implique des valeurs, des projets, des utopies qui reproduisent, légitiment, remettent en question ou transforment les rapports de force qui prévalent dans la société. Pour cette raison, Freire fait la distinction entre les pratiques éducatives conservatrices et transformatrices.

L'éducation en elle-même ne change pas le monde, mais sans elle, il est impossible de le faire. Par conséquent, l'éducateur populaire doit avoir un engagement éthique et politique pour la construction d'un monde plus juste. L'éducateur ne voit pas l'histoire comme une fatalité, mais comme une possibilité; il ne perd pas sa capacité d'indignation, il n'est ni indifférent ni neutre face aux injustices, l'oppression, la discrimination; il maintient et promeut l'espoir dans la possibilité de surmonter l'ordre injuste, d'imaginer des utopies réalisables.

« Je ne comprends pas - nous dit Freire - l'existence humaine et la lutte nécessaire pour l'améliorer sans espoir et sans rêve ... Le désespoir nous immobilise et nous fait succomber au fatalisme dans lequel il n'est pas possible de rassembler les forces indispensables à l'assaut recréant du monde... Il n'est pas possible de se battre si on n'a pas de lendemain, si on n'a pas d'espoir ... Il n'est pas possible de penser à transformer le monde sans rêve, sans utopie, sans projet. Les rêves sont des projets



pour lesquels il faut se battre. Sa réalisation exige des efforts, du courage et de la maturité”⁷.

Freire était bien conscient que les proclamations transformatrices devaient être approuvées par des pratiques cohérentes et que la politique devait être fondée sur une véritable éthique:

«Quelle est cette éthique,» s’interrogeait Freire avec alarme, «qui ne fonctionne que lorsqu’elle est appliquée en ma faveur? Quelle étrange manière façon de faire l’histoire, d’enseigner la démocratie, de frapper ceux qui sont différents pour continuer à jouir, au nom de la démocratie, de la liberté de frapper? Il n’y a pas de gouvernement qui reste vrai, légitime, digne de foi, si son discours n’est pas corroboré par sa pratique, s’il parraine et favorise ses amis, s’il n’est dur qu’avec les opposants et doux

et agréable avec les coreligionnaires. S’il cède une, deux fois, trois fois aux pressions contraires à l’éthique des puissants ou des amis, il ne cessera pas... jusqu’à ce qu’il atteigne la démocratisation de l’impudeur”⁸.

1.3 Medellín et Puebla s’attaquent à l’Éducation Libératrice de Freire

La proposition d’une Éducation Libératrice a pris un grand élan dans toute l’Amérique Latine, lorsque la deuxième Conférence épiscopale latino-américaine réunie à Medellín, Colombie (1968), conformément à l’esprit de renouveau de l’Église Catholique initié avec le Concile Vatican II (1962- 1965), a repris les idées de Paulo Freire, les fait siennes et les promeut très largement.

Lors de leur rencontre à Medellín, les évêques latino-américains ont fait un effort pour lire la réalité du continent du point de vue des pauvres à la lumière de la foi et ont conclu que

«l’épiscopat latino-américain ne peut rester indifférent aux énormes injustices sociales existant en Amérique Latine, qui maintiennent la majorité de nos peuples dans une misère douloureuse, dans de nombreux cas proche d’une misère inhumaine... Nous, évêques, voulons aborder les pauvres avec une simplicité toujours plus grande et une sincère fraternité, en rendant possible leur accès à nous et en les accueillant.”⁹.

Les évêques ont compris que l’option pour les pauvres, pour être efficace, devait inclure l’option pour les moyens qui leur permettraient d’échapper à leur pauvreté. Et c’est là qu’ils ont découvert le potentiel libérateur des idées éducatives de Paulo Freire, que les évêques latino-américains

(7) Freire, P. (1999) Pédagogie de l’espoir, Editorial Siglo XXI: Madrid, p.8.

(8) Freire, P. (1996) Politique et éducation, Éditorial Siglo XXI: Madrid, p.38

(9) Conférence générale de l’épiscopat latino-américain. Documents finaux de Medellín. IV, Éducation, p. 3 et suiv..



feront leur. Selon le document final de Medellín, l'ignorance est une servitude inhumaine et l'une des principales causes qui maintiennent les gens dans la misère. Il est donc urgent de promouvoir une éducation qui aiderait à libérer les gens du fanatisme, du fatalisme et de la passivité qui les maintiennent embourbés dans leur situation. Une éducation pour la libération et non pour la soumission:

«Notre réflexion sur ce panorama nous amène à proposer une vision de l'éducation, plus en accord avec le développement intégral que nous préconisons pour notre continent; nous appellerions cela une éducation libératrice; c'est-à-dire celui qui fait de l'étudiant le sujet de son propre développement. L'éducation est en effet la clé pour libérer les peuples de toute servitude et pour les faire passer de conditions de vie moins humaines à des conditions plus humaines, en gardant à l'esprit que l'homme est responsable et principal artisan de son succès ou de son échec. À cette fin, l'éducation à tous ses niveaux doit devenir créative, puisqu'elle doit anticiper le nouveau type de société que nous recherchons en Amérique Latine"¹⁰.

Depuis Medellín, l'Éducation Libératrice est devenu très fortement lié aux groupes chrétiens d'Amérique Latine engagés dans la transformation de la réalité latino-américaine que les évêques n'avaient pas hésité à qualifier de «péché structurel». De nombreuses congrégations religieuses, des prêtres et des groupes de chrétiens engagés se sont rendus dans les quartiers et les zones pauvres, pour vivre leur foi avec les peuple comme un engagement à servir ceux qui en avaient le plus besoin, et ont trouvé dans l'éducation libératrice un moyen efficace de développer leur vocation de service. Beaucoup d'entre eux trouveraient en Foi et Joie un excellent véhicule pour vivre leur engagement évangélique et leur vocation de service avec cohérence, ce qui expliquerait en partie la croissance rapide de Foi et Joie au cours de ces années.

(10) Ibid, p. 8 et 9

En 1970, Salvador Allende est devenu président du Chili par des moyens pacifiques, par vote populaire. Avec le triomphe d'Allende, un grand espoir s'est fait jour parmi de nombreux groupes progressistes savoir qu'il était possible de changer la société sans recourir aux armes, comme le pensaient les groupes de guérilla et ceux qui considéraient que la révolution cubaine devait se répandre dans toute l'Amérique, car il n'était pas possible de transformer la société sans lutte de classe et sans violence. En ces jours, des groupes de chrétiens et de prêtres pour le socialisme ont commencé à proliférer et l'éducation libératrice a pris un grand essor.

En 1971, le prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez publie le livre "Théologie de la Libération", où il présente un Dieu Libérateur, allié aux opprimés, qui abhorre l'oppression et l'injustice, et les guide de l'esclavage à la liberté; et à un Jésus proche des pauvres et des victimes de toute sorte d'exclusion et de domination. La Théologie de la Libération s'est mise au point et a nourri de nombreuses présuppositions de l'Éducation Libératrice, comme cela se fera plus tard dans les années 70, pour l'enrichir, les théories de la dépendance (Dos Santos, Faletto), le théâtre des opprimés (Augusto Boal), la communication populaire de Mario Kaplun, la recherche-action participative d'Orlando Fals Borda, la philosophie latino-américaine d'Enrique Dussel et les pédagogies critiques qui nous sont venues surtout des pays du Nord.

Mais ce genre de printemps d'espoir de transformer l'Amérique Latine par l'éducation et des moyens non violents n'a pas duré longtemps. Les groupes dominants n'accepteraient pas les idées et les politiques qui mettaient en danger leurs intérêts. Le 11 septembre 1973, le général Augusto Pinochet a organisé un coup d'État très sanglant et Salvador Allende est mort. Une répression brutale a commencé et des milliers de personnes ont été tuées simplement pour avoir défendu des idées progressistes et avoir apporté une transformation sociale qui permet-

trait aux victimes des structures enracinées de domination et d'oppression une vie digne. Les politiques de sécurité nationale ont commencé à se répandre sur tout le continent et l'Amérique Latine a été remplie de dictatures brutales et génocidaires qui ont tenté d'imposer un projet politique et économique contre les intérêts populaires par une répression féroce.

En 1979, la troisième Assemblée générale de l'épiscopat latino-américain s'est tenue à Puebla de los Angeles (Mexique). Malgré le fait que des politiques répressives se soient emparées de la plus grande partie du continent latino-américain et que les régimes autoritaires aient regardé l'Éducation Libératrice avec suspicion, de façon surprenante et avec beaucoup de courage, le document de Puebla a maintenu et même fait avancer plus fortement les idées proposées par Medellín:

«Nous reprenons, avec une espérance renouvelée dans la puissance vivifiante de l'Esprit, la position de la IIe Conférence générale qui a fait une option préférentielle claire et prophétique en solidarité pour les plus pauvres... Nous affirmons la nécessité de la conversion de toute l'Église pour une option préférentielle pour les pauvres, en vue de leur libération intégrale»¹¹.

Cette même année, la révolution sandiniste triomphe au Nicaragua, où des groupes chrétiens engagés y participent ouvertement. Plusieurs prêtres, dont Scotto et les frères Cardinal, ont occupé des rôles importants, y inclus en tant que ministres, dans le nouveau gouvernement. La jeunesse catholique a participé avec enthousiasme à la campagne internationale d'alphabétisation, qui a repris la méthode de conscientisation de Paulo Freire.

1.4 L'Éducation Libératrice devient une Éducation Populaire

En 1980, Monseigneur Romero, la voix des sans-voix, a été assassiné à San Salvador. C'était un homme simple qui, face aux preuves de la cruauté des forces répressives, qui ne permettaient en aucun cas le triomphe des politiques de justice, a progressivement abandonné ses idées conservatrices, jusqu'à élever sa voix courageuse, de racines prophétiques et évangéliques, contre les forces de domination.

Face à la répression croissante qui prévalait dans pratiquement toute l'Amérique Latine, l'Éducation Libératrice s'est alliée à des groupes de résistance, s'est engagé avec les victimes de la répression (organisée ou non), et avec les mouvements qui ont combattu les dictatures est devenue populaire. À partir de 1981, le nom d'Éducation Populaire a été imposé, au nom de Éducation Libératrice. Comme le marxisme avait une théorie qui expliquait la pauvreté, la dépendance et la domination, l'Éducation Populaire s'est approchée du marxisme, mais elle l'a fait à partir du courant Althusserien, qui considérait l'éducation comme un appareil idéologique de l'État, au service des classes dominant. Par conséquent, au cours de

(11) Conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Puebla, Mexique. Document final. Troisième partie, évangélisation dans l'Église d'Amérique Latine, communion et participation. Chapitre 3, Moyens de communion et de participation. 4, Education, paragraphes 1024 et suiv.



Photographies extraites de: <https://www.elmundo.es/internacional/2016/02/20/56c8a41722601ddc168b45c5.html> (1984)

ces années, il y avait un profond désaccord entre l'éducation formelle et l'Education Populaire qui s'est concentré principalement sur la formation de dirigeants d'organisations et de mouvements sociaux, le travail dans l'alphabétisation, la santé, la communication alternative, l'environnement, les coopératives et l'économie populaire. Ces groupes considéraient que l'Education Populaire n'était pas possible dans des contextes formels, puisque l'école était le principal moyen de reproduire la culture de domination.

Dans cette période, l'Education Populaire est devenue très politisée et idéologisée, l'accent a été mis sur la conscience de classe et la prise du pouvoir, indépendamment des médias et sans analyser comment le pouvoir était exercé dans les micro-espaces de la vie quotidienne et parmi les groupes mêmes qui ont cherché à le conquérir; le catéchisme des manuels a remplacé la réflexion et l'analyse; l'idéologie a progressivement remplacé la pédagogie et, comme on le répétait souvent dans les réunions et les congrès - «citant Paulo Freire et sa pédagogie des opprimés, elle a fini par opprimer la pédagogie»; l'endoctrinement a prévalu sur le dialogue et la réflexion. Son dogmatisme et son alliance avec le marxisme et les groupes les plus

radicaux ont fait que beaucoup ont commencé à regarder l'Education Populaire avec méfiance et même à s'y opposer de front.

Face à la vérification de l'absence de résultats politiques et sociaux et de son fort caractère idéologique et même dogmatique, les éducateurs populaires ont commencé dès 1985 un sérieux questionnement et une autocritique de cette manière de concevoir le travail éducatif, qui a gagné beaucoup de force dans les années 90 et cela continue encore aujourd'hui. Cela a conduit l'Education Populaire à revoir et approfondir ses analyses, ses hypothèses, ses propositions et ses pratiques afin qu'ils répondent mieux aux nouvelles réalités. Il a été jugé très nécessaire de revoir et d'élargir les concepts de pauvreté et de marginalisation au-delà de la dimension économique et sociale pour assumer toutes les formes, souvent voilées, d'exclusion et de discrimination. Il a également fallu repenser et analyser l'exercice du pouvoir dans les dimensions macro, méso et micro; et on a insisté pour récupérer la pédagogie en la liant plus fortement à la politique.

Ce riche processus de réflexion et de questionnement a été mené avant tout par le CEAAL qui, bien qu'il soit né dans les années 1980 sous le nom de Conseil pour l'éducation des adultes en Amérique Latine, a commencé en 2012 à s'appeler Conseil de l'Education Populaire d'Amérique Latine et des Caraïbes. Depuis lors, le CEAAL a fortement défendu la validité de l'Education Populaire, et à travers des forums, des rencontres et surtout avec son magazine La Piragua, il a généré des réflexions, des critiques, des propositions et des expériences, et a été un vecteur important de réflexion, de promotion et de socialisation des expériences entre les différents mouvements sociaux en Amérique Latine.

Bien que l'ampleur et la richesse de l'Education Populaire précède et dépasse l'espace constitué par le CEAAL, nous ne pouvons ignorer que ce réseau continental de plus d'une centaine de centres d'Education Populaire en Amérique Latine est un cadre privilégié pour reconnaître les contextes, les tensions, débats et les défis dans ce domaine.

Après une brève revue des articles publiés dans la revue La Piragua, Alfonso Torres (2007), considère que les éléments essentiels sur lesquels l'Education Populaire a travaillé et sont très pertinents et nécessaires aujourd'hui, sont les suivants:

1. l'intention émancipatrice éthico-politique vers la construction de sociétés qui surmontent les injustices, les dominations, les exclusions et les inégalités.
2. Contribution à la constitution des secteurs populaires comme sujets de transformation en renforçant de leurs processus d'organisation et de lutte.
3. En tant qu'action pédagogique, elle cherche à influencer la sphère subjective (conscience, culture, croyances, cadres interprétatifs, émotionnalité, volonté et corporéité).
4. Création et pratique de méthodologies de travail dialogiques et participatives, telles que la construction collective des connaissances, le dialogue des connaissances, la recherche participative, la systématisation des expériences, la récupération critique de l'histoire...¹²

1.5 L'Education Populaire en Amérique Latine à l'époque des gouvernements progressistes

À la fin des années 90 et au début du XXI^e siècle en Amérique Latine, l'enthousiasme suscité après la fin des dictatures et le début des réformes démocratiques dans presque tous les pays du continent s'est fissuré face à l'évidence des conséquences sociales désastreuses entraînées par la mise en œuvre du credo néo-libéral. Les indicateurs de pauvreté et d'inégalité sociale ont augmenté et le chômage, la précarité et l'informalité sont devenus les caractéristiques prédominantes du monde du travail; tandis que la crise de ploutocratie, de corruption et de légitimité se sont aggravées malgré les politiques de modernisation de l'État.

(12) Torres, A. (2007): Education Populaire. Trajectoire et actualités, El Búho, Bogotá.

Cette situation a généré un malaise croissant au sein de la population qui a progressivement remplacé les démocraties oligarchiques par des gouvernements se proclamaient de gauche et anti-néolibéraux. La plupart des gouvernements d'Amérique Latine ont repris nombre des principes essentiels de l'Éducation Populaire, ont rédigé et approuvé des constitutions très progressistes, ont donné un rôle de premier plan et une voix aux secteurs traditionnellement ignorés (populations indigènes, personnes d'origine africaine, femmes ...), ont fait progresser les politiques économiques et sociales en faveur des populations exclues, et ont réussi à réduire considérablement les indicateurs de misère et de pauvreté.

Cependant, dans certains d'entre eux, des pratiques de plus en plus populistes et autoritaires ont été imposées, dans un effort pour rester au pouvoir à tout prix et toute épreuve. Certains ont même assumé des comportements dictatoriaux et très répressifs, qui ont violé les droits humains essentiels.

Dans cette période de gouvernements progressistes, il y a eu un processus de «professionnalisation» des éducateurs populaires qui ont mis de côté le militantisme politique, et sont devenus des promoteurs d'initiatives sociales gouvernementales, mettant l'accent sur une relation clientéliste et/ou de contrôle envers les population, qui les a conduits à se passer de débats politiques-idéologiques susceptibles de mettre en danger la cohésion des groupes¹³, axés sur la réponse aux tâches bureaucratiques.

Nous entrons ainsi dans la deuxième décennie du XXI^e siècle avec une déclaration recueillie par Verónica del Cid, collègue du CEAAL,

«Quand j'appelle le bien et le mal, j'indique qu'il s'agit de ne pas confondre le système de domination, qu'il y a des intérêts et des projets en conflit et que nous parions sur des conceptions de la vie complètement différentes. Il ne s'agit pas de confondre ces différentes positions de pouvoir qui nous maintiennent en contradiction constante. Il y a deux projets en conflit: l'un qui veut hégémoniser la vie, mettre fin à la vie avec des intérêts d'accumulation en utilisant toutes les formes de domination qui existent pour assurer leurs intérêts et il y a l'autre projet qui se construit à partir des peuples avec toutes ses contradictions” .

Selon cet éducateur, l'important est de «pédagogiser» les espaces dans lesquels se déroulent ces expériences, redimensionner le rôle stratégique et politique des processus éducatifs, ce qui signifie remettre en question les expériences, de se demander si elles ont permis la création d'une pensée critique, si elles ont vraiment promu des projets émancipatrices, si elles ont contribué à comprendre la logique du pouvoir hégémonique et si elles stimulent de nouvelles façons de construire la société.

2. Principes essentiels de l'Éducation Populaire

Si nous essayons de regarder aujourd'hui avec les yeux des personnes appauvries et exclues, la réalité de nos pays et du monde, nous constatons que les choix fondamentaux et les éléments constitutifs de l'Éducation Populaire sont encore plus pertinents que jamais. Dans les mots de Oscar Jara¹⁴,

(13) Zibechi, R. (2018) «Un demi-siècle d'Éducation Populaire» sur <https://www.nodal.am/2018/06/medio-siglo-de-educacion-popular-por-raul-zibechi/>

(14) Conférence inaugurale de la Réunion-Assemblée du CEAAL, «Les défis des processus d'éducation populaire dans le contexte actuel». Quito, 29 août 2014

«Dans la grande majorité de nos pays, les écarts d'équité et d'égalité restent intacts...; le défi de surmonter les écarts d'équité dans les domaines économique, social et culturel, les écarts entre les sexes, les écarts de discrimination ethnique, les écarts de séparation d'âge, restent intacts. Pour cette raison, face à ce paradigme néo-libéral, face au paradigme de la privatisation, face à ce paradigme de l'individualisme, face à ce paradigme d'une éducation pour le marché et de l'éducation en tant que marchandise - c'est-à-dire là où les connaissances et les possibilités éducatives sont vendues- nous affirmons notre paradigme: un paradigme d'une éducation transformatrice, un autre paradigme d'une éducation à la solidarité, un paradigme qui garantit aussi le droit à une éducation publique gratuite et de qualité, un paradigme de l'éducation en tant que construction des capacités d'apprentissage et de croissance personnelle tout au long de la vie “.

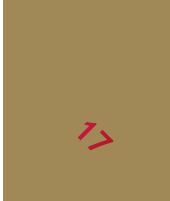
Jara réaffirme fermement la nécessité de continuer à miser sur une éducation populaire émancipatrice et transformatrice, qui couvre tous les domaines, modalités et niveaux, et souscrit aux idées du sociologue chilien Helio Gallardo¹⁵, qui affirme la nécessité de de la notion de populaire au sens social à la notion de populaire au sens politique:

«Les personnes sociales sont tous ces secteurs qui souffrent d'un certain niveau d'asymétrie, d'écart, d'inégalité, en raison de toute forme d'exploitation, d'oppression, d'exclusion, de marginalisation ou de discrimination. Tous ces secteurs constituent le peuple social. Par conséquent, une éducation populaire est une éducation qui sauve la vie, les besoins, les rêves, les soucis, les frustrations, les attentes de ce peuple social. Cependant, l'important est d'avancer vers la notion de peuple politique: c'est-à-dire celle qui fait référence à tous ces secteurs sociaux, organisations et personnes qui luttent pour éliminer les conditions d'exploitation, d'exclusion, d'oppression, de marginalisation et de discrimination».

Par conséquent, face à la clameur selon laquelle l'Éducation Populaire n'a plus de sens aujourd'hui et à la prétention généralisée d'imposer des modèles éducatifs au service des structures actuelles, il est nécessaire de souligner sa validité, et de revendiquer, entre autres, les principes suivants recueillis auprès de divers auteurs et des conversations que nous avons menées avec des éducateurs populaires bien connus:

- Intentionnalité émancipatrice éthico-politique et nécessité de cultiver l'espoir engagé dans la transformation des structures injustes et des mécanismes d'oppression, de discrimination et d'exclusion; espoir qui devient une dénonciation et une annonce créative de propositions différentes, de modèles différents, de relations différentes, d'éducation différente, pour atteindre un monde différent.
- Nécessité de retrouver la solidarité militante et l'engagement en faveur des populations et les groupes les plus vulnérables, victimes de discrimination et d'exclusion pour des raisons économiques, politiques, culturelles, ethniques, sexuelles et religieuses. Il faut recréer une culture de la rébellion, de la résistance, de la mémoire, de la solidarité, de la diversité, de la critique, de la liberté.
- Étude critique de la réalité locale, nationale et mondiale afin de détecter et d'affronter les anciennes et nouvelles exclusions et discriminations en défense de la diversité, en la considérant comme une valeur essentielle, face à la prétention d'imposer une pensée unique qui ne considère que les modèles imposés comme valables ou supérieurs.
- Imposition voulue non seulement par les pays qui promeuvent ouvertement la démocratie néolibérale, mais aussi par les régimes totalitaires, qui ont adopté l'économie de marché sous un fort centralisme politique du parti communiste, comme c'est le cas de la

(15) Gallardo, H. (2011) «Le peuple comme acteur politique et comme sujet historique», Revista Pasos, N 152, juillet-septembre 2011



- Russie et de la Chine qui, dans la confrontation géopolitique mondiale, continuent à soutenir les expériences face à l'impérialisme nord-américain.
- La défense des droits de l'homme, aujourd'hui si violés, et des droits de la nature, aujourd'hui si maltraités, surmontant le simple anthropocentrisme pour assumer le biocentrisme, c'est-à-dire la défense de toutes les formes de vie.
 - L'autocritique permanente pour reconnaître les excès, les absences, les limites et les incohérences qui déforment nos façons d'analyser la réalité et empêchent la recherche d'alternatives pour la transformer.
 - Le besoin d'une humilité à toute épreuve, complètement éloignée des positions dogmatiques, qui respecte et valorise la diversité des propositions et des expériences et cherche l'articulation de tous ces peuples et groupes qui veulent la transformation de notre monde injuste et exclusif.
 - Contribution à la constitution des secteurs populaires en tant que sujets de transformation à partir du renforcement de leurs processus organisationnels en développant les capacités qui favorisent la participation et le sens de la communauté.
 - En tant qu'action pédagogique, elle cherche à influencer la sphère subjective (conscience, culture, croyances, cadres interprétatifs, émotivité, volonté et corporéité), en privilégiant les pédagogies critiques et créatives, par opposition aux pédagogies transmissives et reproductives.
 - Création et pratiques de méthodologies de travail dialogiques et participatives, telles que la construction collective des connaissances, la négociation et le dialogue des connaissances.

- L'accent sur la nécessité de la systématisation en tant qu'instrument de formation et de connaissance de la réalité, qui fournit également des indices pour sa transformation et la transformation de sujets en transformation. La systématisation peut devenir une source fertile d'analyse, de d'auto-reconnaissance, d'identité, de mémoire et de création collective de connaissances.

3. L'Éducation Populaire en Foi et Joie

Dans les années 1984-85 et après un long processus de réflexion et de débat, pas toujours exempt d'affrontements et de luttes internes, puisque dans Foi et Joie coexistaient des positions conflictuelles et même opposées, Foi et Joie s'est défini dans son Idéologie comme un **Mouvement de L'Éducation Populaire** à une époque où, bien qu'elle entamât son questionnement, l'Éducation Populaire considérait encore le monde de l'école avec méfiance et suspicion. Foi et Joie, qui était né comme une réponse éducative chrétienne à la clameur de l'injustice et considérait que l'ignorance était la principale raison de la pauvreté et de la dépendance, n'a jamais accepté l'intention de réduire l'Éducation Populaire à des pratiques éducatives non formelles et a opté pour une éducation populaire dans tous ses programmes. À cet égard, le XVIIIe Congrès international tenu à Cali en 1987¹⁶, deux ans après la promulgation de l'idéologie, a déclaré dans ses conclusions: «Il est gratifiant de voir comment les approches de l'Éducation Populaire dans la perspective de l'éducation non formelle peuvent être pleinement appliquées dans les processus éducatifs scolaires ordinaires, en dépassant définitivement le mythe selon lequel l'Éducation Populaire est exclusive des processus non formels et extrascolaires pour les adultes».

(16) Fédération internationale de Foi et Joie (2008) Pensée de Foi et Joie. Documents de congrès internationaux 1984-207). Dans: <http://www.feyalegria.org.gt/files/identidad/Pensamientos%20FyA%20congresos%20Internacionales%20.pdf>

D'autre part, face à l'ambiguïté du terme populaire et à ses multiples significations, Foi et Joie comprend l'Éducation Populaire non pas tant par ses destinataires (personnes appauvries, marginalisées, exclues ...) ou par ses modalités (non formelles ou formelles), mais pour son intentionnalité transformatrice et il l'assume comme une proposition éducative alternative, surmontant les pratiques traditionnelles ou en vogue, qui prétend la construction d'une société plus démocratique et juste et combat les structures d'oppression et de domination.

Comme cela a été clairement spécifié au Congrès d'Antigua (Guatemala, 2001)¹⁷, Foi et Joie considère l'Éducation Populaire comme une proposition éthique, politique et pédagogique pour transformer la société actuelle. Pour Foi et Joie, la racine fondamentale de sa proposition politique et pédagogique est l'éthique. Parce que nous reconnaissons que tous les hommes et les femmes, en tant qu'enfants d'un Dieu qui est un Père-Mère commun qui veut que nous vivions comme des frères et sœurs, sont uniques et irremplaçables, essentiellement égaux, porteurs de valeurs, avec une dignité absolue, et une mission de accomplir dans la vie; nous nous opposons à toutes les formes de domination et de discrimination et, par conséquent, nous n'acceptons pas une société qui exclut et refuse la vie et les droits à la majorité et à de nombreux groupes «différents». Pour cette raison, nous optons donc pour ces majorités et pour des groupes discriminés, de plus en plus privés de vie et de dignité, et avec eux, en tant que protagonistes et sujets historiques, nous nous engageons à transformer la société, à transformer nos pratiques et relations quotidiennes, et à nous transformer nous-mêmes, car nous sommes très conscients que ce n'est que dans la mesure où nous nous efforçons d'être ces nouveaux hommes et femmes, d'incarner les valeurs que nous proclamons dans nos vies et nos pratiques, que nous contribuerons à la création de la nouvelle société. Une société que nous considérons aujourd'hui comme profondément démocratique et participative, de vrais citoyens avec voix et pouvoir. Une société qui rejette l'autoritarisme et combat la misère, l'ignorance, la discrimination en tant qu'attaques contre l'humanité, en tant qu'obstacles essentiels à l'exercice de la citoyenneté et au développement humain durable.

La vraie démocratie, une démocratie participative et substantielle, suppose une confiance radicale dans les êtres humains, et se renforce dans le sens de l'égalité personnelle et collective. Mais l'égalité doit se traduire par une participation réelle et effective. L'égalité est un point de départ et d'arrivée: parce que nous affirmons l'égalité essentielle de tous les êtres humains, nous travaillons pour une société sans groupes d'exclus, qui valorise la diversité et permet à chacun de contribuer de ses différences. Cette option se traduit par une lutte tenace et persistante contre la pauvreté, l'exclusion et la discrimination, et contre les causes historiques et structurelles qui les provoquent et les entretiennent.

Par conséquent, nous avons opté pour une pédagogie et une méthodologie cohérentes avec notre choix éthique et politique. Pédagogie critique et créative, pour la transformation et non pour l'adaptation, qui part des connaissances et de la culture des étudiants et s'oriente, à travers le dialogue des connaissances et la négociation culturelle, à les responsabiliser, c'est-à-dire à promouvoir une formation qui leur donne voix et pouvoir pour qu'ils soient les sujets de la transformation de leurs conditions de vie et de la société d'exclusion et de discrimination. La misère et l'exclusion sont

(17) Ibid

liées, en fin de compte, au manque de voix et de pouvoir des groupes populaires. Un peuple ignorant ou superficiellement éduqué sera toujours victime d'un leadership manipulateur et vivra dans l'attente d'un messianisme salvateur et sous la menace d'un fanatisme qui proliférera dans mille formes d'intolérance.

Foi et Joie se définit comme un **Mouvement d'Education Populaire**. En ces mots, son identité et sa mission sont résumées. En se définissant comme un mouvement, Foi et Joie opte pour un processus de transformation et de mise à jour continue. Être un mouvement implique la déstabilisation créative permanente, la relecture critique continue de la réalité ou du contexte à partir des intérêts des secteurs pauvres et exclus, dans une attitude de recherche éprouvée, avec de fortes doses d'audace, de non-conformité, d'autocritique sincère et constante, afin de surmonter les incohérences et adapter les pratiques aux exigences et aux défis posés par la réalité en constante évolution et l'appauvrissement et l'exclusion croissants des majorités ainsi que des groupes minoritaires ségrégués. L'identité de Foi et Joie postule un discernement permanent, personnel et collectif qui nous clarifie si nous faisons vraiment ce que nous devons faire et nous le faisons comme nous le devrions.

En fait, si l'on regarde les thèmes et propositions des congrès internationaux après l'approbation de l'Idéologie (en particulier celui d'Antigua, au Guatemala, qui abordait explicitement le thème de l'Education Populaire, et le suivant, au Paraguay, qui a suivi la réflexion du point de vue pédagogique), les programmes fédératifs et aux nombreuses publications de la Fédération et des différents pays, il est évident que le souci et les efforts de Foi et Joie pour adapter ses pratiques éducatives avec une cohérence croissante à la exigences de son identité et de sa mission. Dans les Congrès, il sera toujours basé sur une lecture critique du contexte, et à la lumière de cette étude, les thèmes à approfondir seront délimités, le sentiment de marginalisation sera élargi au-delà du social et de l'économique, pour inclure d'autres sujets d'exclusion et la discrimination pour des raisons raciales, de genre, sexuelles, culturelles et religieuses. Même si, pour mieux répondre aux contextes, les thèmes proposés étaient variés, l'option d'une éducation transformatrice en faveur d'un monde plus juste et fraternel sera toujours maintenue comme le veut «Papadiós» et c'était le projet de Jésus, qui nous invite pour le construire. Pour rendre cela possible, la formation humaine, pédagogique et spirituelle de tout le personnel a été privilégiée, avec différents programmes.

Une étape importante dans cette trajectoire de consolidation d'une philosophie éducative permettant la pérennité du mouvement a été la mise en œuvre, depuis l'instance fédérative, du projet latino-américain de formation d'éducateurs populaires, entre 2001-2006, qui a concerné quelque 25 000 éducateurs des Foi et Joie nationale. Pour mener à bien cette proposition de formation massive, une collection de 14 brochures a été conçue dans laquelle le contenu d'une formation de base a été développé qui tournerait autour de trois dimensions: humaine, sociopolitique et culturelle et pédagogique. C'est au XXXIIIe Congrès international d'Asunción en 2002 que ce projet a été présenté sous le thème "La pédagogie de l'Education Populaire à Foi et Joie".



Alors qu'un an plus tard, le XXXIV Congrès international de Bogotá présentera ce qui constituera plus tard le système qualité de Foi et Joie dans la perspective de l'Éducation Populaire que la plupart des pays ont mis en œuvre.

Compte tenu de la croissance et de la consolidation du mouvement, également au niveau fédéral, la collection «Au-delà de l'asphalte. Notre identité de l'Éducation Populaire» dont le but est d'offrir du matériel pédagogique pour la formation des éducateurs qui commencent à travailler ou qui ont quelques années de service dans l'institution afin de leur offrir l'opportunité de se rapprocher de l'histoire du mouvement et de contribuer développer en eux un sentiment d'appartenance.

Les processus de formation fédérative déployés pendant douze ans (2003-2015) ont servi de base, en somme, à la construction d'un cadre de référence pour la formation à Foi et Joie. Le texte «La formation des éducateurs populaires. Une proposition de transformation des pratiques»¹⁸ tente de systématiser les principes et la méthodologie qui ont guidé ces processus, qui ont été enrichis par les équipes pédagogiques des bureaux nationaux de Foi et Joie.

(18) Borjas, B., Ortiz, M., Rodríguez E. et Soto, M. (2015) La formation des des éducateurs populaires. Une proposition de transformation des pratiques. Edité par la Fédération internationale de Foi et Joie.

Le contexte nous interpelle

1. Approche du contexte mondial dans lequel nous vivons

Un trait caractéristique et inaliénable de l'Éducation Populaire est de partir du contexte, car ce n'est que si nous le savons que nous pouvons contribuer à le transformer; nous allons donc tenter une brève caractérisation, en nous concentrant sur les aspects susceptibles d'intéresser la mission de Foi et Joie dans les circonstances actuelles.

Nous vivons dans des sociétés où il n'est pas facile de gérer le présent, la réponse au changement est toujours complexe, surtout dans les géographies d'exclusion. Rien n'est simple, ni sans équivoque, ni unilinéaire, ni ne répond à une cause unique. Nous sommes entourés de complexité. Aujourd'hui personne ne peut imaginer l'avenir proche, nous ne sommes pas en mesure de répondre, et donc nous osons de moins en moins nous poser la question fondamentale de «où allons-nous?» Nous sommes face à un horizon insoupçonné qui nous présente la révolution digitale, les nouvelles biotechnologies, la robotisation, le génie génétique, la prolifération des conflits avec les dernières technologies, les nouvelles maladies, l'accumulation de déchets toxiques, le réchauffement climatique, et, en général, la dégradation écologique qui met en danger réel la disparition de l'espèce humaine voire de la vie sur la Terre.

C'est déjà un lieu commun pour affirmer, au vu de la rapidité et de la profondeur avec lesquelles les changements qui se produisent aujourd'hui dans les domaines les plus divers, que nous vivons un «changement d'époque» plutôt qu'une «époque de changements». Il est vrai que, dans l'histoire humaine, il y a toujours eu des changements. La nouveauté réside dans la rapidité et l'intensité de ces changements. Les mutations politiques, techniques, scientifiques, culturelles et sociales s'intègrent à un rythme si vertigineux que, comme dirait Carandel¹⁹ «elles ne nous laissent pas le temps d'assumer nos perplexités». C'est tellement vrai que le changement lui-même, c'est-à-dire ce qui est nouveau et original, devient la valeur fondamentale. La vie économique, sociale, professionnelle et personnelle contemporaine nécessite non seulement de s'adapter à la nouvelle situation, mais aussi de se préparer à vivre en s'adaptant en permanence aux exigences du processus de changement continu. Par conséquent, l'éducateur populaire doit examiner tout ce qui entoure la dynamique sociale, en détruisant ses composants pour comprendre sa signification, en apprenant des changements et en sachant que son interprétation et ses performances ultérieures seront irremplaçables, uniques, comme tout autre fait social.

Bauman (2015)²⁰, à partir de la décennie des années 80 au XXIe siècle, a commencé à pressentir que notre société avait cessé d'être prévisible et avançait progressivement vers un effondrement plus typique des états «liquides» que des états solides. Il a inventé le terme de «modernité liquide» basé sur les concepts de fluidité, de changement, de flexibilité, d'adaptation. Les anciennes structures fixes et immuables disparaissent et coulent. La thèse dirigée par l'enseignant polonais est liée au principe

(19) Cité par Pérez Gómez, A. La culture scolaire dans la société néolibérale, Morata, Madrid, 1998.

(20) Bauman, Z. (2015). Modernité liquide. Fonds de culture économique

de stabilité théorique de la société, défini par les structures sociales, mais maintenant peut-être que celles-ci ne sont plus définies aussi clairement; de même, tout semble tendre vers une solubilité manifeste, puisque les limites entre les phénomènes sociaux sont de plus en plus intangibles.

Les institutions démocratiques de nombreux pays sont peut-être dans l'une des phases les plus impopulaires de l'histoire de ces derniers temps, de sorte qu'il est faut repenser globalement la façon de travailler avec de la participation. Paradoxalement, à la fin du XXe siècle, les démocraties ont gagné du terrain contre aux gouvernements militaires, en particulier en Amérique Latine; cependant, comme le dit Ramonet, le pouvoir économique a systématiquement miné les processus libertaires et participatifs, rendant la démocratie elle-même moins efficace, et ce qui est pire, générant corruption et inégalités.²¹

Un autre exemple est le changement dans la relation espace-temps généré par la connectivité mondiale grâce à l'Internet; grâce aux nouvelles technologies avec un "clic" nous nous connectons à une information vaste, mais liquide, puisque nous progressons beaucoup dans l'information, mais pas tellement en matière de connaissances. Nous nous déplaçons à travers des terres marécageuses qui ont fini par être appelées «post-vérité»; de plus, nous avons ouvert de nouvelles relations dans l'environnement digital, mais l'engagement que nous percevons dans les nouvelles formes sociales est très subtil, et entouré d'une certaine virtualité. Cependant, nous pouvons trouver de nouveaux ponts de relation; la société est peut-être plus interculturelle que jamais et

les actions sont devenues «glocales» (contexte global issu de la lecture locale). La grand pari est de le faire sans générer ce que l'on appelle le fossé digital, c'est-à-dire que seule une partie de la population dispose d'une connectivité faute de ressources. Les possibilités de connexion à Internet dans le monde n'appartiennent qu'à la moitié de la population (UIT, 2010) puisque dans de nombreux pays l'accès nécessite un certain niveau économique, et pire encore, parfois cet accès est contrôlé par les gouvernements car il implique un recours qui peut-être utilisé contre l'État lui-même. Personne ne sait ce qui se passera économiquement dans les 10 prochaines années; depuis les années 80, le monde a évolué dans un néolibéralisme généralisé, paradoxalement avec de graves problèmes de libertés individuelles, car l'accès aux opportunités de développement est limité par des intérêts économiques opposés²².

La mondialisation économique, basée sur l'externalisation productive (des pays centraux vers les pays périphériques), a créé de nouveaux marchés et certaines possibilités de travail dans les pays appauvris, mais a accentué le déséquilibre entre les classes sociales et les inégalités, principalement en raison de la précarité des scénarios de travail présentés. Les bas salaires et le peu de droits du travail (réglementation inexistante de temps de travail, de la sécurité sociale, le chômage...) constituent un panorama de survie difficile pour les travailleurs²³. Ces niveaux croissants de misère, d'insécurité et de désespoir provoquent la ferveur pour la démocratie qu'ils perçoivent imprégnée de corruption et incapable de résoudre les problèmes de la majorité. De plus, la violence augmente chaque jour: de nombreux quartiers et villes ont été pris d'assaut par des bandes criminelles ou des groupes paramilitaires

(21) Ramonet, I. (2001). Impact de la mondialisation dans les pays en développement. Magazine de la mémoire, 143.

(22) Sen, A. (2000). Le développement comme liberté. Ecological Gazette (1ère éd.). Planète.

(23) Torres, C. A. (2012). «Production et transformation de l'espace résidentiel de la population à faible revenu de Bogotá dans le cadre des politiques néolibérales (1990-2010)». Cities: Journal de l'Institut Universitaire d'Urbanisme de l'Université de Valladolid, (15), 227-255.

qui imposent leur loi. La peur grandit, le sentiment que les portes de l'avenir leur sont fermées, c'est aussi la raison pour laquelle de nombreuses personnes quittent leur pays et d'augmenter les déplacements de la population.

Il est de plus en plus difficile pour des milliards de personnes de survivre chaque jour, ce qui les oblige à émigrer de leurs terres dans des conditions désespérées en raison de conflits économiques, politiques et armés de plus en plus intenses. Ces exodes déclenchent la nécessité de chercher des pays d'asile ou de refuge²⁴. De plus, une nouvelle catégorie apparaît dans les raisons des déplacements de la population: les migrations générées par des causes écologiques. L'écosystème planétaire est très irrité du changement climatique qui génère la désertification et les inondations; il y a une augmentation généralisée de la pollution par l'action humaine et nous sommes confrontés à une déforestation croissante en raison de l'invasion industrielle des sanctuaires naturels, générant dans la population touchée de graves altérations dans la façon de gagner sa vie (travail), des maladies (beaucoup d'entre elles curable), perte d'eau potable et sécurité alimentaire²⁵.

Ces personnes expulsées ne sont guère les bienvenues dans les pays d'accueil; encore une bonne partie des gouvernements du monde valorisent la migration uniquement comme une «force de travail», et non comme des PERSONNES qui cherchent des alternatives pour améliorer leurs conditions de vie, générant des discriminations et des castes sociales dans les pays de transit ou de destination, où les populations étrangères, parfois depuis des générations, souffrent d'un déclin permanent de leurs opportunités sociales et d'emploi²⁶, conduisant parfois à des conflits interethniques ou simplement entre groupes d'étrangers et groupes de nationaux.

Cette situation nous offre un panorama qui traverse toute la planète, mais qui touche surtout des personnes qui, comme l'exprime De Sousa Santos, sont plus vulnérables en raison de leur situation sociale, économique ou géographique, identifiant ainsi trois axes d'inégalité²⁷: ((1) comme cela a déjà été souligné, il y a l'axe économique ou l'accès aux ressources de manière limitée en raison de l'absence d'État régulateur, mais on peut aussi trouver (2) l'axe culturel ou néocolonial, où la population qui subit souffre le plus l'inégalité si vous appartenez à une minorité ethnique ou étrangère par rapport à la région d'accueil, et enfin (3) l'axe patriarcal, où simplement parce que vous êtes une femme vous subissez de multiples discriminations, non seulement économiques, mais aussi sociales et familiales. Ce dernier axe, en outre, pénètre transversalement la pyramide sociale d'une bonne partie des pays du monde, et se traduit par des coutumes profondément enracinées qui vont de l'inégalité et l'exclusion des femmes et des filles dans de nombreux processus, à la violence de genre, atteignant à tuer plus de 130 femmes par jour dans le monde²⁸.

(24) UNHCR. (2018). Tendances mondiales: déplacements forcés en 2017. Tendances mondiales.

(25) ONU Environnement. (2019). L'avenir de l'environnement mondial (GEO-6). Kenya

(26) García Roca, J. (2013). Le mythe de la sécurité. EDITORIAL PPC

(27) de Sousa Santos, B. (2018). "Les douleurs qui restent sont les libertés manquantes". Conférence inaugurale du CRES 2018. Intégration et connaissance, 7 (2), 8-21..

(28) ONU Femmes. (2018). Rapport annuel d'ONU Femmes 2017-2018. ONU Femmes.

D'un autre côté, le travail a perdu la sécurité, c'est pourquoi, dans le bon sens, il est aussi liquide, imprévisible et de mauvaise qualité, pour différentes raisons, même si peut-être sa marque fondamentale est sa précarité (comme indiqué ci-dessus). La précarité non seulement due aux revenus économiques qu'elle génère, mais aussi dans les aspects liés à l'identité professionnelle. Les identités commerciales sont de plus en plus floues. Un adolescent, selon les tendances actuelles, aura en moyenne 40 années de travail et occupera plus de 20 emplois différents; en outre, il changera trois fois d'identité professionnelle. Cependant, il est possible que la 4^{ème} révolution industrielle en devenir (l'internet des choses et des personnes²⁹), apporte avec elle de nouveaux métiers de soins, si nécessaires dans nos contextes. Par conséquent, une revalorisation des tâches reproductives est urgente, ce qui implique de défendre les droits du travail des personnes qui exercent ces métiers, sans perdre leur charge émotionnelle, car c'est l'une des clés du développement humain durable.

Peut-être en raison de ce panorama d'incertitude et de peur, nous pouvons trouver récemment des révoltes populaires dans différentes parties de la planète. Presque simultanément, nous avons assisté à des soulèvements à Hong Kong, au Chili, en Espagne, en Équateur ou au Liban, pour ne citer que quelques exemples, disparates en culture et en géographie, mais avec certaines caractéristiques communes: (1) le soulèvement est intergénérationnel et dans des couches sociales différentes en termes de population qui y assiste; (2) la mobilisation est appelée par des réseaux sociaux, en contournant les filtres gouvernementaux; (3) la réponse du gouvernement est presque toujours réduc-

trice et violente; et, peut-être le plus important, (4) il vient d'un mécontentement généralisé face aux conditions de travail précaires et/ou au manque de participation démocratique que le néolibéralisme a engendré³⁰. Il se peut que quelque chose se passe dans une bonne partie de la population; nous repoussons peut-être les limites de plusieurs façons.

Nous sommes des éducateurs et nous avons un nouveau panorama avec une nouvelle jeunesse avec laquelle nous devons apprendre à regarder de nouveaux contextes; ils ont sûrement des clés; tout est en train de changer, aussi les nouveaux façons de relation, les identités et les luttes. Javier Elzo³¹ en Espagne, a eu l'intuition des nouveaux «clusters» dans lesquels il regroupe des jeunes de 15 à 21 ans; dans cette nouvelle classification, l'axe modernité-conservatisme n'apparaît plus comme un élément de divergence; l'axe actuel dans lequel les jeunes semblent se configurer est l'axe d'engagement-désaffection, et dans ce nouveau groupe, on retrouve des valeurs dans les nouvelles générations qui révèlent des éléments du futur: la famille, la consommation responsable (environnementale), la justice sociale... Ce sont des valeurs dominantes auxquelles les jeunes veulent s'engager 60% du temps; c'est une toute nouvelle dimension qui mérite d'être surveillée individuellement et qui aura sûrement des effets à l'avenir.

En conséquence de ce qui précède, nous voyons que par rapport à d'autres époques historiques et culturelles, les explications actuelles ont perdu de leur simplicité. Nous sommes entourés de complexité et la gestion de la complexité peut entraîner de l'instabilité, un manque de clarté, de l'incertitude, générer de l'insécurité, ce qui rend difficile

(29) L'Internet des objets (IoT) vise l'interconnexion numérique des objets du quotidien avec Internet, mais aussi si l'internet des personnes (IoP) est introduit, il vise l'intersection entre la technologie et l'amélioration de la qualité de vie et du bien-être des personnes.

(30) Calderón, M. (2019) Le fantôme des mondes non conformes. Cartographie de la protestation mondiale. Sociotramas.org

(31) Elzo, J. et coll. (2019). Jeunesse et valeurs (I). Un essai sur la typologie. Centre Reina Sofia.

l'élaboration de plans; mais il offre aussi la possibilité de créer de proposer, d'inventer, de renaître. L'incertitude est le compagnon de la liberté et un complice de la création. Bien qu'elle soit généralement associée à la « peur », nous pouvons, par un simple changement de voyelles, la convertir en un « moyen » de création et de proposition, transformer la tension en ténacité pour assumer avec vigueur et forcer notre vocation de sujets historiques. Par conséquent, en tant qu'éducateurs populaires de Foi et Joie, nous défendons l'espoir engagé pour la transformation de notre monde. Les temps actuels sont pleins de possibilités, ils invoquent notre audace et notre vocation de dévouement et de service. Le pouvoir transformateur et créateur de l'être humain n'a jamais été aussi radicalement évident qu'aujourd'hui, que bien qu'il soit capable de provoquer un holocauste, il est également capable de réaliser une vie digne et pleine pour toute l'humanité. Jamais comme aujourd'hui, il n'y a eu une plus grande prise de conscience des droits humains, et l'éducation n'a jamais eu autant d'importance. Mais nous ne pouvons mener à bien notre mission d'éducation populaire que si nous nous engageons à changer profondément nos idées et nos pratiques.

De nouveaux contextes changent nos réponses, mais ils nous donnent aussi de nouvelles visions. La lutte pour « la Maison commune » nous donne de nouvelles orientations pour le travail politique, en plus de visualiser de nouveaux droits collectifs, avec lesquels la société commence à reconfigurer son histoire. Comme l'a dit Chomsky, il semble que « ce n'est pas le temps des héros, c'est le temps des bonnes idées ».

Epilogo contextual

Il est nécessaire, dans le temps de confinement où nous écrivons ces lignes, de faire référence à la pandémie mondiale de Covid19. Elle se révèle tragique sous de nombreuses latitudes, mais elle est aussi particulièrement amplifiée puisque pour une fois, elle se répercute surtout aux États-Unis et en Europe. Il convient donc de mentionner d'autres pandémies

pas si notoires, car il semble que les personnes touchées ne méritent pas un traitement prioritaire. Rappelons que, selon l'ONU, quelque 300 000 personnes meurent de faim par jour³², dont 8 000 garçons et filles³³. De plus, chaque jour, plus de 4000 personnes meurent de tuberculose dans le monde³⁴, et plus de 1000 autres meurent chaque jour de paludisme³⁵... pour ne citer que des données très alarmantes, mais qui se produisent dans des contextes où le monde « développé » ne tellement d'attention.

Covid19, comme beaucoup de maladies pandémiques (dans certains ou dans tous les continents) révèle des déséquilibres, que les observatoires sociaux dénoncent depuis longtemps. Tout d'abord, (1) il est peut-être temps de commencer à évaluer notre relation avec l'environnement, y compris les animaux que nous mangeons et leur mode de vie avant d'entrer dans la chaîne alimentaire humaine; il faut rappeler que beaucoup de ces animaux ont ingéré de grandes quantités d'antiviraux, d'antibiotiques et même de pesticides, sans

oublier que beaucoup d'entre eux ont subi des déplacements dus au changement climatique ou à la déforestation, ce qui a généré des déséquilibres

(32) ONU. (2019). Plus de 100 millions de personnes peuvent mourir de faim. Nouvelles de l'ONU

(33) UNHCR (2020) Combien d'enfants meurent de faim par jour et que pouvez-vous faire pour l'éviter? Eacnur

(34) Organisation mondiale de la santé (2018) World Tuberculosis Report 2018. Centre de presse.

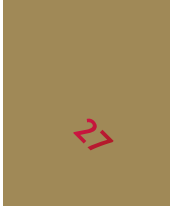
(35) OMS (2019) Rapport mondial sur le paludisme. 2019 en un coup d'œil.

dans les écosystèmes, sans possibilité de ajustement progressif. (2) Nous devons être conscients du fait que nous sommes dans un monde d'affectation globale sous de nombreux aspects, comme la transmission de maladies ou les déséquilibres économiques, sociaux et environnementaux qui génèrent des exodes de population, ce qui soulève deux preuves: nous n'avons pas de législation global pour agir, et de plus en plus, ce qui se passe dans mon quartier, m'affecte (même si j'habite à 10 000 km). De plus, cette mondialisation a brisé des structures de survie ancestrales: la production locale est fondamentale en ces temps, par exemple, le matériel médical indispensable en cas de crise sanitaire, les masques, blouses ou gels d'hygiène sont des produits externalisés par la mondialisation, et maintenant, dans de nombreux pays, ils sont rares. Un phénomène similaire se produit avec de nombreux produits alimentaires, ce qui affaiblit les pays qui souffrent de ces carences et, par conséquent, les communautés en raison de leur délocalisation productive. (3) Il existe un besoin évident de prendre en compte et de hiérarchiser les activités essentielles qui ont progressivement perdu de l'espace, par exemple la santé ou la recherche, mais aussi d'autres qui n'ont généralement pas de «catégorie sociale» reconnue, et qui sont révélées comme essentielles dans les crises; Il s'agit d'emplois liés au nettoyage, aux soins, aux services agricoles, à la vente de produits alimentaires. Parallèlement à cela, il y a d'autres aspects tels que l'éducation, la politique, la sécurité et même la prise en charge des personnes âgées, qui méritent d'être repensés, car leurs paramètres ne semblent pas répondre aux nouveaux défis de notre société. Il faut, en particulier, insister sur la question des personnes âgées, en raison du grand nombre de morts dans les «résidences» des pays du centre. Tout semble indiquer que nous sommes confrontés à un nouveau défi de la coexistence humanitaire: comment prolonger l'espérance de vie sans perdre en

qualité de vie, à tous les niveaux, non seulement d'un point de vue économique, mais en termes de relations, de sens de la vie, d'identité... En suma, necesitamos caer en cuenta, que el actual sistema productivo. En bref, nous devons tenir compte du fait que le système de production actuel doit être envisagé en tenant compte des processus qui ont une valeur en eux-mêmes, tels que l'éducation, la santé, les soins... car ils sont fondamentaux car ils génèrent la vie, même s'ils ne génèrent pas toujours des affaires ou de l'argent. Le «gagnant-gagnant» qui a tenté de réconcilier le système productif de profit libéral, en le combinant avec un État-providence (la fameuse troisième voie), peut ne pas être une équation qui résout tous les services dont un territoire a besoin. Par conséquent, il est urgent de revoir nos valeurs actuelles en tant que société.

Mais le confinement, dans lequel nous nous trouvons en raison de la pandémie, peut nous faire germer des vertus que nous avons oubliées en tant que communauté: la solidarité, le sentiment d'un même corps ou la capacité de communiquer. Ceci est renforcé par des expressions altruistes et un dévouement, comme c'est le cas des hôpitaux approvisionnés en matériel médical grâce à des initiatives personnelles créées à partir de zéro, ou la fourniture aux communautés de quartier de nourriture pour les personnes âgées par des utilisateurs anonymes, pour citer juste deux exemples.

Ces circonstances nous invitent à penser qu'en période d'isolement, les capacités de rapprochement se développent favorisées par trois circonstances: (1) le sentiment de proximité dans l'isolement; Il semble que le silence intérieur (peut-être dû à nos manques) est propice à l'écoute des besoins des autres, ou en d'autres mots, le fait de



connaître mes limites m'aide à reconnaître ceux des autres; (2) la créativité semble se développer de manière isolée, c'est-à-dire que la réflexion empathique surgit et se nourrit lorsque nous perdons le contact direct, et que la mémoire et la découverte grandissent; et dernier et peut-être le paradoxe le plus définitif, (3) il semble que ce soit le silence interne provoqué par la distance, qui laisse couler une émotion transformatrice qui permet la communication, c'est-à-dire que ce ne sont pas les mots qui portent l'information pertinent, mais plutôt l'émotion qui accompagne habituellement le silence.

2. Défis actuels pour Foi et Joie dans le contexte mondial

Une fois le contexte, les potentialités et les problèmes analysés, nous pensons que l'approche méthodologique doit dépasser la pratique classique de la visualisation des problèmes pour entrer dans des solutions; éventuellement, l'apport de méthodologies centrées sur les rêves permet d'anticiper de meilleures réalités³⁶. Cependant, il peut y avoir des antécédents ou des circonstances qui peuvent aider à le visualiser.

1. Construire une unité de travail à Foi et Joie respectant la diversité, avec la capacité de gérer le changement avec un solide leadership collectif et de service.
2. Pouvoir travailler dans les communautés pour une coexistence dans la diversité, dans le respect, l'équité et la justice, en promouvant une culture de la paix basée sur la défense et la réalisation des Droits de l'Homme et des Droits de la Nature.
3. Promouvoir une éducation émancipatrice et libératrice dans toutes les modalités et tous les niveaux, basée sur l'écoute, la pensée critique et le dialogue interculturel.
4. Analyser les façons dont le pouvoir est exercé dans tous les domaines et relations, en travaillant pour un pouvoir qui ne domine pas, qui ne se concentre pas, qui est distribué, à la manière de Jésus, qui a toujours utilisé le pouvoir pour libérer, pour sauver, pour servir.
5. Insister sur une formation pédagogique et politique solide et permanente, basée sur l'éthique. Il faut se former à l'exercice de la politique comme recherche du bien commun, ce qui demande une grande vocation de service.
6. Répondre à partir de l'Éducation Populaire aux grands problèmes mondiaux à partir de contextes locaux de «glocalisation», tels que l'environnement, la paix, la migration, les questions de genre, la citoyenneté mondiale.... Pour cela, il est essentiel de s'articuler avec les mouvements sociaux et les organisations qui y travaillent déjà.
7. Travailler pour une éducation qui respecte les préoccupations et les intérêts des jeunes, en écoutant, en partageant la parole et en étant un protagoniste.

(36) Cooperrider, D. et Whitney, D. (2001). Une révolution positive dans le changement: enquête appréciative. Administration publique et politique publique, 1-36.

Comment l'Éducation Populaire est-elle spécifiée dans la proposition éducative de Foi et Joie?

1. Modèle éducatif avec accès à tous

Défense de l'éducation publique et opposition aux tendances de privatisation et d'exclusion. L'éducation comme un droit et non comme une marchandise. Dans ces régions et pays, comme beaucoup en Afrique, où de nombreux garçons et surtout les filles n'ont pas accès à l'école, leur garantir l'éducation doit être l'une des tâches prioritaires de Foi et Joie.

2. Modèle éthique global et profondément spirituel pour une citoyenneté planétaire

- a) Défense vigoureuse de la Maison commune, aujourd'hui si menacée de mort, pour lutter contre la dégradation de l'environnement, les politiques extractivistes, la pauvreté, et promouvoir et cultiver les valeurs d'austérité, de respect, de spiritualité de soin pour la vie, de responsabilité, de coopération, en vue de pour construire une citoyenneté planétaire: nous sommes tous enfants de la Terre Mère, et par conséquent, des frères et sœurs. À cette fin, il est essentiel de

sauver à la fois la vision écologique de certains groupes indigènes, qui considèrent la Terre comme la Mère commune de tous les êtres vivants, dont nous devons prendre soin et respecter; comme celle des mystiques qui insistent sur le fait que nous faisons partie d'un Tout et donc promouvons la fraternité universelle et cosmique.

- b) Œuvre permanente pour la paix en tant que trésor et bien nécessaire à la coexistence et à la survie de l'humanité.
- c) Promotion d'un bonheur authentique, bâti sur la liberté, l'équité et la défense de la vie, au-delà des propositions consuméristes et individualistes proposées par la culture dominante.

3. De qualité

- a) Par opposition à des conceptions qui réduisent la qualité à la simple efficacité ou à la capacité de répondre avec succès à une série de tests standardisés, pour Foi et Joie l'éducation est de qualité si elle répond aux réalités de ses destinataires et contribue au développement de sujets libres, avec la capacité d'influencer l'amélioration de leur vie et la transformation de leur environnement social.

L'éducation est de qualité si elle éveille le goût d'apprendre, de s'améliorer, si elle valorise et reconnaît l'apprentissage de l'expérience et encourage la créativité, la liberté et l'amour.

Une éducation qui forme des personnes et des citoyens authentiques, avec la capacité de s'insérer activement dans le monde du travail et de la production, et avec un engagement pour le bien commun.

- b)** Intégrale: elle forme toutes les personnes et la personne dans son ensemble (raison, cœur et esprit; connaissances, sentiments et valeurs), coordonnant et intégrant les connaissances issues de différents contextes (formels, non formels et informels). Cette exhaustivité doit être garantie tout au long du continuum éducatif de enseignement initial à l'enseignement universitaire, soucieux d'offrir, en parallèle, des alternatives aux jeunes qui sont laissés pour compte du système éducatif formel.
- c)** Avec les meilleurs moyens et ressources, en veillant toujours à ce que les étudiants disposent des moyens essentiels pour leur permettre d'apprendre de manière significative pour une vie utile.
- d)** Opter pour une évaluation multiple et diversifiée, qui comprend l'auto-évaluation et la co-évaluation, et qui est comprise non pas comme un moyen de classification et d'exclusion mais comme un moyen d'aider et de faire prendre conscience des réalisations et des lacunes des contextes et des diversité des capacités personnelles. Il s'agit de promouvoir l'inclusion éducative auprès de toute personne en tenant compte de ses capacités de départ et d'adapter l'école à chaque circonstance.

4. Avec une vocation humanisante.

- a)** Accent sur la formation aux valeurs par l'intériorité et la spiritualité, la compréhension à partir du travail avec les émotions, les sentiments et l'art. Une spiritualité qui aime et célèbre la vie, la protège et travaille pour que chacun puisse vivre une vie abondante et digne. Spiritualité féminine qui combat les structures et la culture

machistes et patriarcales, encore si répandues dans nos sociétés et dans l'Église elle-même.

- b)** Engagement d'émancipation à travers la culture de la personne en communauté. Cela signifiera, en particulier dans les pays à immigration massive, travaillant en profondeur l'interculturalité, surmonter le simple multiculturalisme qui, en réalité, est une imposition de la culture dominante, puisque les cultures minoritaires sont tolérées tant qu'elles vivent en ségrégation et sont s'adapter à la culture dominante; l'interculturalité exige le respect de la diversité culturelle, favorise l'inculturation et le travail avec la langue maternelle (dans tous les contextes), en particulier lorsqu'il existe une langue coloniale dominante.

La véritable interculturalité est un processus bidirectionnel qui ne peut jamais être unilatéral car basé sur la rencontre, la communication et l'échange. L'interculturalité est un processus culturel, éthique et politique qui reconnaît dans l'échange un fait positif et enrichissant pour tous.

- c)** Transformation du curriculum pour l'adapter à l'environnement et à la personne, ce qui nécessitera non seulement de casser et d'adapter les structures (horaires, espaces, moyens...) pour qu'elles répondent aux besoins des étudiants, mais aussi le développement d'un nouveau curriculum interculturel fondé sur les intérêts des apprenants les moins favorisés. Cela signifie, par exemple, soulever les problèmes économiques de la situation des personnes appauvries; les questions de genre du point de vue des femmes; les questions raciales du point de vue des groupes indigènes, noirs ou minoritaires; les problèmes de la vie urbaine, à partir de l'expérience de personnes présentant une certaine diversité fonctionnelle; les conquêtes et colonisations des populations conquises et colonisées.

- d) Travailler dans le centre éducatif et dans la salle de classe, mais aussi avec les familles, qui sont les premiers et principaux éducateurs et doivent assumer leur rôle de leader avec les enseignants et avec la communauté, afin de mettre fin à cette image très répandue d'une école insulaire, avec son retour à la vie et les problèmes de son environnement. Nous devons nous efforcer que les centres éducatifs deviennent un lieu de formation et d'organisation communautaire, où chacun se forme et apprend avec la contribution de chacun.
- e) L'articulation avec la communauté nous permettra de bien connaître ses potentialités et ses problèmes, ce qui permettra de faire un bon diagnostic de la réalité pour visualiser les processus de changement, et de s'engager ensemble dans l'amélioration et la solution des problèmes.

Rosa Zúñiga, membre du CEAAL (Conseil de l'Éducation Populaire d'Amérique Latine) nous a averti que pour être véritablement émancipatrice, «l'éducation formelle a le défi que les processus qui sont menés s'articulent à la vie communautaire, à la vie quotidienne».

- f) Selon Alfredo Kitheso, directeur de Foi et Joie de la République démocratique du Congo, la dimension communautaire semble être la grande force de Foi et Joie en Afrique: «Dans tous les projets pédagogiques de Foi et Joie que ce soit ici (Tchad), à Madagascar Au Kenya, en Guinée, ce qui prévaut, c'est le côté communautaire et ici on dit que l'école c'est la communauté, c'est une question communautaire. Il est important que tout le monde s'implique. Je crois que Foi et Joie pourrait devenir, dans le futur, en matière d'éducation, une référence pour les autres. Foi et Joie lutte contre les injustices sociales et la perspective est plutôt nationale. Par contre, Foi et Joie

n'est pas un travail que l'on fait une fois, un an ou deux ans, c'est un travail qui dure dans le temps».

- g) Engagement pour une organisation cohérente, avec un leadership collectif et de service, déconstruisant la verticalité et l'autoritarisme et approfondissant l'analyse critique et la participation des étudiants ainsi que des enseignants dans le processus de décision dans le centre éducatif.
- h) Reconnaissance des inégalités d'un point de vue féministe, environnementaliste et égalitaire, avec un désir d'analyse sincère et une véritable vocation transformatrice pour la réalisation d'une citoyenneté critique.

5. Rechercher l'apprentissage tout au long de la vie

Du berceau à la tombe, ce qui signifie apprendre à apprendre, désapprendre et réapprendre en permanence. Pour cela, il est nécessaire de garantir à chacun la maîtrise des outils d'apprentissage: lecture personnelle et critique aux formats imprimés et digital et aussi lecture de la réalité; l'écriture comme moyen de communication et d'organisation des idées; pensée logique, mathématique et scientifique; recherche, systématisation et travail d'équipe; formation professionnelle; abandonner une fois pour toutes cette éducation transmissive qui apprend à répéter plutôt qu'à créer et à inventer. Aujourd'hui, il ne sert à rien de mémoriser du contenu googlable.

6. L'éducation dans et pour le travail

Nous visualisons la dynamique du travail étroitement liée à la dynamique sociale, c'est-à-dire que d'une certaine manière la société pourra se développer dans le respect et l'équité si elle garantit la qualité de l'emploi, ce qui nécessite une bonne éducation pour le travail, la conscience et la construction de sociétés.

Nous sommes toutefois conscients que cette vision peut être menacée par la vieille dévalorisation du travail manuel par rapport au travail intellectuel, de certaines cultures rentières, et des pédagogies reproductives si introjectées dans l'éducation traditionnelle où l'on apprend à reproduire plutôt qu'à produire. et où vous étudiez souvent pour ne pas avoir à travailler. En outre, la technologie, bien qu'elle génère des espaces sociaux de plus grande équité, génère également des déséquilibres de travail en raison de la suppression d'emplois, qui se traduit de plus en plus par des multitudes qui doivent recourir au travail informel, toujours précaire, comme moyen de survie.

Les nouveaux contextes d'aujourd'hui génèrent également des changements dans les relations de travail; par exemple, l'identité syndicale, qui dans le passé facilitait l'amélioration de la qualité du travail, se perd désormais, ce qui génère un manque de cohésion sur le lieu de travail et entraîne une précarité au travail de manière généralisée.

Pour tout ces raisons, nous nous engageons à une éducation qui forme au travail à partir de bases scientifiques et techniques solides, mais aussi sociales, non seulement à l'employabilité et à l'entrepreneuriat créatif et constructif de différentes sociétés à travers la participation et la coopération de différentes organisations du territoire (gouvernement, monde productif, forces vives du contexte), à la recherche de compétences professionnelles flexibles adaptées aux contextes socio-technologiques, sans préjudice de la culture elle-même et sans intégrer les visions développementalistes occidentales, puisqu'elle s'engage à un engagement social et environnemental.

Nous comprenons qu'il est également important de choisir une éducation qui favorise la croissance personnelle avec des méthodologies éducatives basées sur l'accompagnement de la personne, à travers des processus de production théoriques-pratiques-investigateurs, où la capacité d'apprendre est développée, et peut-être reconnue, même académiquement, l'expérience de travail en tant qu'apprentissage formel.

En ce sens, nous apprécions également la possibilité d'assumer la formation professionnelle comme moyen de réinsérer les jeunes dans le système éducatif. Éduquer au travail et pour le travail signifie également veiller à ce que les enfants et les jeunes scolarisés n'abandonnent pas sans avoir acquis les compétences et les valeurs essentielles pour une vie décente. En fin de compte, il s'agit de bannir l'école encyclopédique et mémoristique, pour promouvoir fortement une école qui enseigne l'apprentissage et la réflexion, également dans le domaine de l'éducation pour le travail et la vie.

Nous pensons que cette pratique est bénéfique pour les communautés car il a été constaté qu'une bonne partie des étudiants diplômés des centres éducatifs, s'ils ont grandi en étant formés à ces principes, participent généralement au développement de leurs communautés.

Nous comprenons qu'il est également important, d'entreprendre un travail communautaire participatif à partir des centres éducatifs, qui vise le développement local, soit à partir de la coordination de l'organisation communautaire, soit en tant qu'acteur de développement en réseau, en lien avec le mouvement les organismes gouvernementaux et le contexte culturel en général.

Cela prend une plus grande importance dans les expériences d'éducation rurale, profondément liées aux pratiques communautaires, à l'amélioration de leurs techniques productives, au monde culturel et religieux, aux traditions et aux valeurs de leur contexte. Les centres éducatifs devraient promouvoir le sens de la dignité de chaque personne, le droit à une vie digne et humaniser ses conditions et son estime de soi; cela nécessite de surmonter les préjugés à l'égard de leur propre culture qui sont souvent perçus, même par les natifs des zones rurales, comme «inférieurs» ou «magiques», et qui encouragent la migration interne et l'abandon de la campagne.



7. Una formación permanente de sus educadores y educadoras

La formation s'est focalisée sur la réflexion de leur pratique quotidienne à travers des stratégies qui favorisent la révision, le questionnement et l'enrichissement de la pratique éducative elle-même. A partir de l'expérience vécue, s'ordonne la connaissance générée dans l'expérience elle-même, dont la réflexion permettrait de transcender ses particularités. Ce mode de formation, immergé dans des processus de recherche de pratiques, en plus de développer des capacités d'apprentissage, produit de nouvelles connaissances en opposant ce que nous savions aux nouvelles connaissances qui émergent de la réflexion.

Pour cela, il est pertinent d'introduire dans les processus formatifs des modalités d'investigation emblématiques de l'Education Populaire telles que la Recherche Action Participative (RAP), la récupération critique de l'histoire ou la systématisation des expériences dans lesquelles on met l'accent sur l'intention de comprendre le sens qu'une expérience a eu à la fois pour les éducateurs et pour leur environnement dans le but d'améliorer et de transformer l'action à l'avenir. Une auto-réflexion, donc, toujours orientée vers l'action.

De l'environnement communautaire à l'espace public

Examiner ce qui entoure l'action éducative de Foi et Joie du point de vue de l'Education Populaire nécessite de revoir l'ensemble du cadre qui a été tissé autour de ses projets et actions éducatifs. De l'environnement le plus proche, comme les communautés où le mouvement est vivant, au plus éloigné, comme son travail au niveau national et international.

1. L'Education Populaire se manifeste dans la communauté

Debemos partir de una realidad que no podemos obviar: el trabajo Nous devons partir d'une réalité que nous ne pouvons ignorer: le travail pédagogique de Foi et Joie est réalisé dans une variété de contextes spécifiques et localisés («ce que nous faisons sur le terrain est si puissant!», S'est exclamé un directeur national de Foi et Joie); c'est dans une ville, dans un quartier, dans une région... Dans ces espaces, des programmes éducatifs sont toujours développés dans le but de construire et/ou de renforcer un tissu affectif et social autour des personnes qui participent en opposition franche toute position individualiste, discriminatoire et compétitive. D'où la nécessité de raviver le sens de la communauté dans le mouvement et d'exercer une gestion dans laquelle la participation de toutes les personnes impliquées dans une relation horizontale et démocratique prédomine, mettant en évidence les dangers de l'autoritarisme et du verticalisme; donc, dans une remise en question permanente de toute relation de pouvoir hégémonique qui génère favoritisme, discrimination ou subordination. Bien qu'il y ait actuellement une très forte émergence de communautés virtuelles grâce à l'expansion des techno-

logies de la communication et des réseaux sociaux, l'action éducative de Foi et Joie continue de s'enraciner localement, parmi des personnes qui se connaissent depuis longtemps, de telle sorte que les projets façonnent les histoires particulières de chaque communauté qui les a vus naître et les a accompagnées dans leurs premiers pas. Comme dans la plupart des cas, les personnes qui ont contribué à sa fondation sont déjà décédées; petit à petit, les nouvelles générations ignorent ce qu'elles ont fait pour implanter le mouvement dans une localité. Il est temps, dans un mouvement de plus de soixante-cinq ans d'existence, de mener des processus de récupération collective des premières histoires, de reconstruire la mémoire des intuitions originales d'hommes et de femmes qui ont fondé le mouvement, afin de raviver la flamme pour que sa mémoire encourage et mobilise les nouveaux arrivants face aux nouveaux problèmes auxquels ils sont confrontés. Ce sont des temps pour revenir aux racines qui ont fondé le mouvement dans chaque pays, pour discerner les raisons qui ont rendu possible sa naissance et sa pérennité au fil des années dans chaque localité, comme moyen de surmonter l'inertie bureaucratique qui s'installe dans des institutions déjà très consolidées.

Dans cet enracinement dans des territoires bien définis, la plupart des problèmes sont davantage liés aux questions de reproduction de la vie (consommation, services, sécurité, routes, défense du territoire, biodiversité, voire la nécessité de cultiver la spiritualité). Face à la croissance des inégalités sociales, au chômage, à la détérioration des conditions environnementales et à la vulnérabilité de la population, de plus en plus, il y a des luttes pour la «durabilité de la vie»; c'est-à-dire de la reproduction matérielle et symbolique de la vie collective, qui reste l'axe central des pratiques communautaires dans la plupart des actions du mouvement. Et dans ces luttes, les femmes ont tendance à être plus actives, exerçant un leadership fort en raison de leur tendance à prendre soin des autres, de la famille, de l'environnement et du centre éducatif lui-même.



Il est donc essentiel de renforcer la perspective de genre dans ces pratiques communautaires qui permet, d'une part, d'être attentifs à toute forme de violence à l'égard des femmes qui limite leur autonomie et leur liberté, et, d'autre part, de les autonomiser en accompagnant des expériences dans lesquelles l'interdépendance, l'entraide, la solidarité dans la clé de l'autonomie personnelle et de la réciprocité sont privilégiées, mettant l'accent sur une «éthique des soins». De même, il est temps d'apprendre et de renforcer les expériences collectives qui favorisent la production de biens communs (accès à l'eau, souveraineté alimentaire, sécurité et défense de la vie, du territoire, de l'environnement, par exemple); qui pourraient conduire à des expériences d'autogestion ainsi qu'à des exercices d'économie sociale et solidaire, à la recherche d'autres façons de vivre en accord dans le sens du «bien vivre». De plus, en ces temps d'incertitude, des efforts doivent être faits pour accompagner les personnes à avancer, développer des capacités de résilience, malgré les conditions défavorables dans lesquelles elles vivent.

Ce défi consiste à être présent dans la communauté, à savoir lire de manière critique le contexte, à la fois structurel et conjoncturel, à toujours visualiser les possibilités de transformation des conditions d'injustice, à promouvoir des programmes qui lient les centres éducatifs aux communautés environnantes: programmes d'animation communautaire, de formation professionnelle, d'alphabétisation, de formation à la citoyenneté non formelle et de développement personnel destinés à de toute la population qui intègre une réflexion sur la politique avec des compétences d'apprentissage en matière de prise de décision, de coordination et de résolution des conflits. Dans cette voie d'expansion de l'éducation au-delà des murs des centres éducatifs, les alliances avec les mouvements sociaux locaux et mondiaux qui luttent pour des principes et des valeurs communs acquièrent une grande importance.

2. La durabilité institutionnelle au service du mouvement

A lo largo de los años, mediante un trabajo permaAu fil des années, grâce à un travail permanent sur le terrain et dans divers territoires, Foi et Joie a construit un échafaudage institutionnel complexe au-delà du local, créant des bureaux de soutien nationaux, régionaux et internationaux. Cependant, c'est au niveau local que la pérennité du mouvement est en jeu, en premier lieu lorsque la communauté, où le mouvement a pris racine,

collabore en permanence à la croissance des programmes et empêche l'enthousiasme de tomber.

Pour ce faire, il est nécessaire de cultiver un sentiment d'appartenance à l'institution, mais aussi de renforcer les espaces d'autonomie pour que les personnes concernées se sentent protagonistes de propositions éducatives qui tentent d'améliorer et de transformer leurs propres conditions de vie; cela signifie que la survie des programmes éducatifs est considérée comme l'affaire de tous, ce qui permet de neutraliser les demandes sociales fréquentes des secteurs populaires.

Tout l'échafaudage institutionnel, qui a donné naissance à un ensemble de structures politiques et administratives, doit être traversé par les intentions de Libération de l'Éducation Populaire. Là aussi, ces intentions nous amènent à promouvoir l'analyse critique des contextes et des propositions, le dialogue de la connaissance, la participation démocratique, ainsi que la mise en œuvre de mécanismes de durabilité économique et institutionnelle conformément aux principes du mouvement. Par exemple, comment conclure des accords avec des entreprises privées qui tentent de s'acquitter de leur responsabilité sociale en soutenant l'institution, et de maintenir une position de défense des propres valeurs du mouvement, en promouvant des relations économiques plus justes? L'option éthique et politique de la transformation sociale devient ainsi le paramètre pour délimiter les espaces de négociation lors de la recherche de fonds pour soutenir les projets, ce qui nous oblige à prendre parti à certaines occasions et à savoir gérer les manipulations pour des raisons politiques ou économiques.

C'est à ce stade que les dilemmes entre l'institution et le mouvement sont vécus avec plus d'intensité, entre les demandes de nature plus bureaucratique et le désir d'une plus grande flexibilité pour répondre aux

demandes immédiates du contexte. A ce niveau, cependant, la pérennité globale du mouvement est en jeu puisque ces instances sont chargées d'assurer le maintien de l'identité institutionnelle au milieu de la diversité des projets et programmes dans les localités. De plus, ce sont ces instances qui doivent promouvoir que le local intègre également la propre vision globale du mouvement, toujours à partir d'une lecture critique des contextes avec l'intention de transformer toute situation génératrice d'exclusion et d'injustice. C'est à ce niveau qu'il faut créer des réseaux, à la fois internes et entre pays, selon des intérêts communs (par exemple face aux problèmes de migration) afin de renforcer et de répondre aux multiples demandes par des propositions interconnectées sous forme de nœuds de coordination qui respectent la prise de décision horizontale.

3. Influencer l'espace public avec des intentions politiques et éthiques

D'autre part, compte tenu de sa présence massive dans les espaces locaux des différents continents, Foi et Joie a vu peu à peu la nécessité de s'ouvrir à des tâches de macro-niveau (la défense d'une éducation publique de qualité, ou d'une éducation globale avec accent mis sur les valeurs ou le positionnement de la problématique de la jeunesse) avec lesquelles il est également nécessaire de réfléchir à la manière dont le sceau des intentions de l'Éducation Populaire est imprimé dans ce travail d'action publique qui a signifié le renforcement des stratégies de autorités étatiques, mouvements ecclésiastiques et sociaux.

Le fait que la plupart des programmes de Foi et Joie soient destinés à l'enseignement scolaire implique une relation permanente et directe

avec les pouvoirs politiques qui organisent l'enseignement officiel dans chaque pays. Par conséquent, les mobilisations en faveur du droit à une éducation de qualité pour tous sont pertinentes et peuvent être à la fois l'occasion de revendiquer la coresponsabilité de l'Etat dans la recherche d'une société plus juste et plus égalitaire et d'exiger l'augmentation des investissements dans l'éducation, ainsi que d'exprimer la nécessité d'offrir une éducation plus contextualisée qui réponde aux défis que la société pose aujourd'hui aux jeunes. Ouvrir des dialogues permanents avec les autorités étatiques nous permettrait de travailler ensemble sur des stratégies qui évitent le chevauchement des ressources éducatives, en recherchant plutôt la complémentarité entre l'Etat et la société civile pour la réalisation d'un agenda éducatif commun.

En même temps qu'il est nécessaire d'assurer le réseau interne entre programmes, centres, localités, régions, pays et continents qui permet d'approfondir le sentiment d'appartenance, il faudra réfléchir à la manière de renforcer le réseau externe, les relations avec les organisations et les mouvements sociaux qui ont parié pour une transformation de la société dans la clé d'une éducation populaire libératrice, à la fois avec des agendas locaux et mondiaux, en participant à des espaces de rencontre, de débat et de construction collective, par respect de la diversité mais avec la volonté d'apprendre ensemble et d'atteindre des horizons communs.

L'accumulation historique du mouvement dans sa multiplicité et son hétérogénéité doit être mise à la disposition de ce réseau extérieur et de la société en général, ce qui implique un effort pour systématiser et rendre visibles, de manière pédagogique, les pratiques qui ont été menées au cours de la vie du mouvement pour qu'ils servent d'inspiration à d'autres organisations et soient aussi un sujet de réflexion et de questionnement. N'oublions pas que nous sommes capables de nous projeter dans le futur parce que nous avons un passé qui nous soutient; être conscient que le temps dans l'éducation est durable, il faut aller lentement, retarder, intégrer en permanence le passé avec un regard vers de nouveaux horizons.



INVITATION À
CONTINUER LA
RÉFLEXION



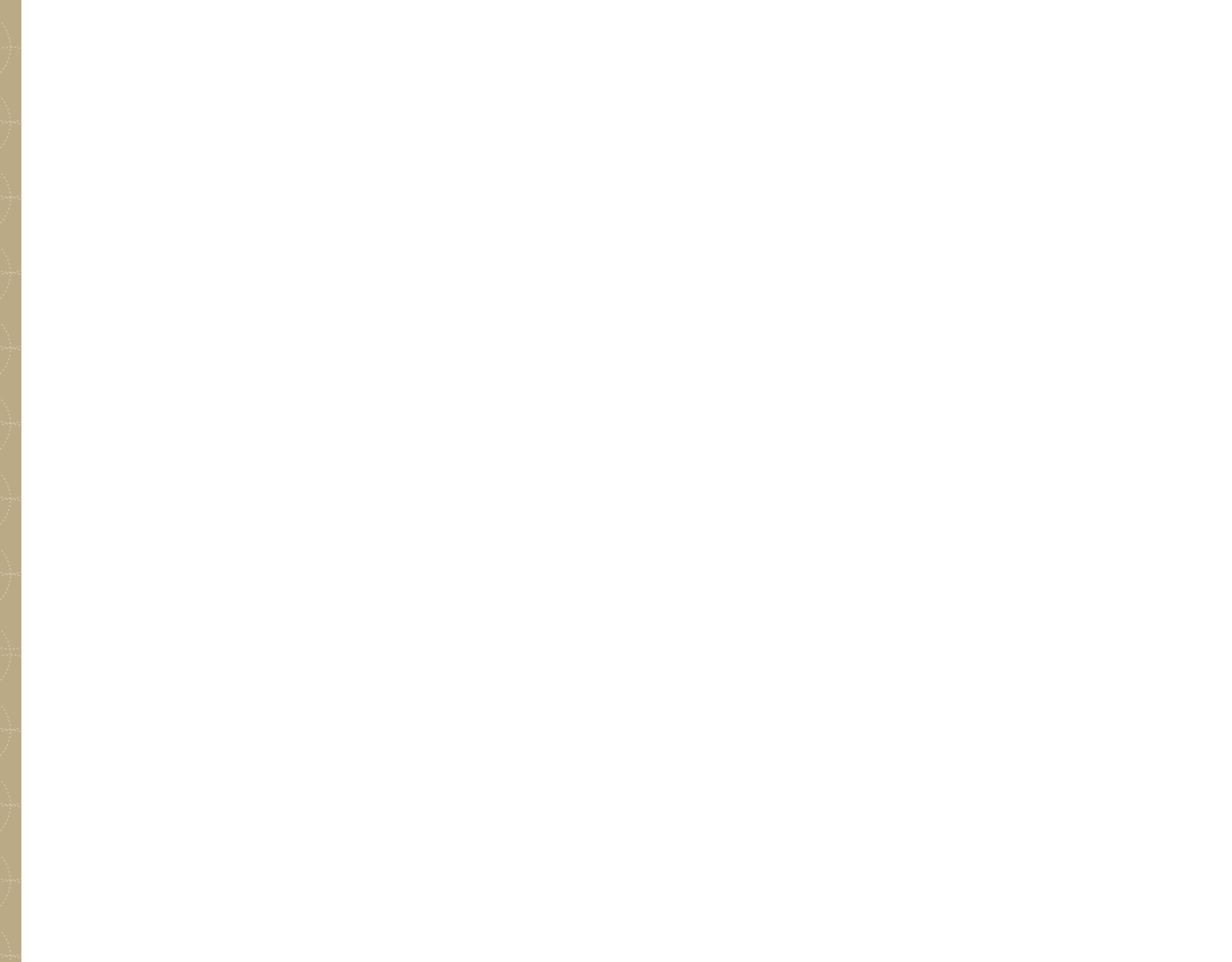
«Une chose est vraie, et je l'ai répété à de nombreuses occasions: que Foi et Joie doit toujours avoir une intention politique, car la haute politique est la plus digne et plus belle à laquelle un être humain noble et intelligent peut aspirer. L'aspiration humaine la plus transcendante est de participer à la réalisation du bien commun que sert la haute politique. Il est également vrai que tant que le savoir et le pouvoir des classes aujourd'hui opprimées ne sont pas supérieurs au savoir et au pouvoir des classes aujourd'hui privilégiées et oppressives, l'équilibre ne basculera pas en faveur des grandes majorités. Foi et Joie est né pour préparer les citoyens qui, en intervenant dans l'amélioration de la ville terrestre, arrivent sur ces mérites à l'immortelle Jérusalem»³⁷.

Nous voulions conclure avec ces paroles du Père José María Vélaz qui, bien qu'elles aient été écrites il y a plus de 40 ans, expriment le sentiment d'un des piliers fondamentaux de l'Education Populaire, le pilier politique. Nous vous invitons à poursuivre la réflexion que nous avons commencée en juin 2019 en ayant toujours comme horizon la réalisation du bien commun à partir des sphères éducatives locales dans lesquelles nous opérons désormais avec une perspective globale; en même temps que nous renforçons l'option pour les grandes majorités vulnérables, en faveur de l'amélioration de notre «ville terrestre» mais dans une perspective de transcendance.

Réfléchir sur l'Education Populaire avec une diversité de personnes à la fois externes et internes au mouvement nous a conduit à revenir sur les premières intuitions de son fondateur, sur le chemin que le Mouvement a tracé tout au long de ses congrès internationaux pour affiner et contextualiser sa manière de comprendre et préciser ce que signifie être un mouvement d'éducation populaire intégrale; mais elle nous a également obligés à situer notre mouvement dans la longue histoire de l'Education Populaire sur le continent latino-américain pour le faire dialoguer avec les propositions éducatives qui surgissent dans d'autres continents.

De plus, cet exercice d'approfondissement nous a permis de vérifier que les principes qui ont guidé l'action du Mouvement dans ce contexte global où règnent les inégalités sociales et, par conséquent, la pauvreté de millions de personnes sont toujours plus en vigueur. Il reste maintenant à poursuivre la tâche exigeante et permanente de revoir et d'analyser nos pratiques éducatives quotidiennes à la lumière de ces principes afin de voir comment elles génèrent des changements dans leur environnement qui contribuent à construire une société plus juste, démocratique et équitable.

(37) Père José María Vélaz, Paroles de Foi et Joie. *Citations inspirantes du père José María Vélaz*. Fédération internationale de Foi et Joie, Caracas, 2005.





FEDERACIÓN INTERNACIONAL
Fe y Alegría

Movimiento de Educación Popular Integral y Promoción Social

Déplloiment
Fédératif
2018
2020